



Introduction

Nos adversaires prétendent que le calendrier «n'est pas un dogme» laissant ainsi entendre que l'on peut faire de celui-ci ce qu'on veut. La question du calendrier est-elle vraiment un dogme ? Cela naturellement dépend sous quel angle on l'examine ! Ma barbe et ma soutane, ne constituent certainement pas un dogme. En effet, ils n'augmentent ni ne diminuent le nombre des personnes de la sainte Trinité. Mais si je méprise les insignes de mon ministère par lesquels m'honora l'Église de Jésus Christ, qu'elle considère plus précieux que la pourpre royale, ne serait-ce pas l'Église en elle-même que j'offense ? Si ma soutane et ma barbe ne constituent pas un dogme en soi, si j'y renonce sans raison, je déshonore l'Église qui m'a honoré et qui est la base de tous les dogmes. Comment donc serait-il possible d'isoler les dogmes du reste de la vie et de l'expérience de la sainte Église catholique et orthodoxe du Christ ?

Pour cela le métropolite de Cassandrie Mgr Synesios de «l'Église officielle grecque» dit avec justesse : «l'Église autocéphale grecque est indépendante. Pour nous, la pensée même du célibat du clergé, son abolition, et du changement de l'habit ecclésiastique est très prématurée.

Aujourd'hui, ces deux questions sont presque comme des dogmes et ne peuvent pas être déplacés. Par conséquent, aucune discussion officielle ou officieuse ne peut avoir lieu».

Les dogmes ne sont donc pas nettement indépendants des détails de la vie et de l'expression quotidienne de la sainte Église. La distinction est presque impossible entre le PRIMORDIAL et le SECONDAIRE en matière de foi. Tout porte le sceau sanctifiant du saint Esprit, de sorte qu'il nous est impossible de toucher la moindre chose de la Tradition sans toucher directement ou indirectement les exigences dogmatiques de l'Église. Nous disons aussi ceci envers les modernistes qui tentent une distinction nette des saints canons entre DOGMATIQUES et ADMINISTRATIFS ou DISCIPLINAIRES, comme si l'administration et la discipline de l'Église n'avaient pas pour base les dogmes. Rendant ainsi les dogmes indépendants de toute la vie de l'Église, ils brisent son caractère DIVINO-HUMAIN et on la dégénère en un idéalisme moraliste !

Les iconoclastes ne se moquaient-ils pas des orthodoxes de considérer les icônes (à savoir les planches et les couleurs) comme un dogme de foi ? Pourtant, qui parmi les orthodoxes aujourd'hui pourrait renier la signification dogmatique des saintes icônes ?

A ce sujet le moine, père Paul, du Saint Sépulcre, fait remarquer très justement que la planche, avant d'y dessiner la Personne du Sauveur, est un vulgaire morceau de bois que nous pouvons brûler ou détruire. Mais, au moment où nous peignons sur elle l'image du Christ tout-puisant, alors ce bois, même s'il est de mauvaise qualité devient sacré et nous sanctifie. Ainsi, le calendrier, en tant que tel, n'est pas surestimé en rien. Mais au moment où la sainte Église a apposé sur lui son sceau et organisé sa vie sur cette base, même s'il est erroné scientifiquement, il est quand même saint ! Il n'est plus julien, mais ecclésiastique comme la planche n'est plus un morceau de bois, mais une icône.

Si nous adoptons les raisonnements des rationalistes, nous pourrions dire plusieurs choses. Est-ce un dogme de chanter Lumière joyeuse pendant l'entrée des vêpres ou est-ce un dogme de faire le signe de la croix qu'aucun canon, dit saint Basile, ne prescrit ? Malheur à nous si chaque chose pour laquelle nous pourrions dire qu'elle n'est pas un dogme était ipso-facto rejetée à la manière anglicane et sans raison valable par un concile local quelconque. Voilà pourquoi il nous est impossible de nier une signification dogmatique à la problématique du calendrier, et nous nous expliquons :

1. RELATION ENTRE L'INNOVATION DU NOUVEAU CALENDRIER ET L'HÉRÉSIE DE L'OECUMÉNISME

En 1920, le patriarcat oecuménique publia une encyclique par laquelle il reconnaissait les assemblées des occidentaux comme «cohéritières de la grâce du Christ» et se proclamait ouvertement pour la panacée des hérésies : L'OECUMÉNISME. Comme premier moyen

d'avancement de l'oecuménisme, on adopta la réforme du calendrier (laquelle fut jadis anathématisé trois fois par le Grand Concile des patriarches de l'orient). Cette encyclique signée par le surveillant intérimaire du trône, métropolite Dorothee de Brousse et onze autres métropolites proclamait (en extrait) ceci : «Ainsi, la sincérité et avant tout la confiance une fois rétablies entre les Églises, nous pensons en deuxième lieu que s'imposent le renforcement et le réveil de l'amour entre les deux Églises qui, ne se considèrent pas l'une l'autre comme des étrangères, mais au contraire comme étant de la même race et de la maison du Christ. «Cohéritières et formant un même corps et participant à la même promesse de Dieu en Jésus Christ car les différentes Églises inspirées par l'amour et le mettant en avant, dans leurs jugements et leurs relations entre elles, pourront diminuer et raccourcir la séparation, au lieu de l'allonger et de l'augmenter en suscitant un intérêt entretenu et fraternel au sujet de l'état, de la stabilité et du bien-être des autres Églises, par l'empressement et suivre et à connaître plus précisément ce qui se produit dans leur sein et à tendre toujours avec promptitude et de façon réciproque une main d'aide et de secours; ainsi, elles accompliront et réaliseront beaucoup de bonnes choses pour leur propre gloire et leur profit comme aussi pour celui de l'ensemble du corps chrétien. Et cette amitié et cette disposition bienveillante des uns envers les autres peuvent se montrer et se manifester d'une façon plus particulière, d'après nous de manière suivante :

- a) par l'acceptation d'un calendrier unique pour la célébration simultanée de grandes fêtes chrétiennes de la part de toutes les Églises;
- b) par l'échange de lettres fraternelles à l'occasion des grandes fêtes de l'année ecclésiastique, comme c'est la coutume, et en d'autres circonstances extraordinaires;
- c) par des relations plus familières entre représentants des différentes Églises;
- d) par l'instauration de relations entre les écoles théologiques et le représentants de la science théologique, et l'échange d'ouvrages et de revues théologiques ecclésiastiques éditées par chaque Église;
- e) par l'envoi des jeunes gens d'une Église dans les écoles d'une autre pour leurs études;
- f) par la convocation d'assemblées pan-chrétiennes afin d'examiner des questions d'un intérêt commun à toutes les Églises
- g) par l'examen impassible et plus historique des divergences dogmatiques au moyen de la chaire et des ouvrages;
- h) par le respect mutuel des habitudes et coutumes propres aux différentes Églises;
- i) par la mise à disposition réciproque des maisons de prière et des cimetières pour les funérailles et l'ensevelissement des adeptes des autres confessions décédés en terre étrangère
- j) par la réglementation, par les différentes confessions, de la question des mariages mixtes;
- k) par un soutien réciproque et volontaire des Églises dans les oeuvres d'affermissement religieuse, de philanthropie et dans les activités semblables.»

(d'après le deuxième volume du professeur Jean Karmiris : Les monuments dogmatiques et symboliques de l'Église catholique orthodoxe édition Graz (Autriche)

Certes, il est impossible d'analyser ici tous les blasphèmes et l'apostasie des adeptes du Phanar, mais nous voyons que nous nous trouvons devant un projet préparé longtemps à l'avance.

Le calendrier n'avait donc pas comme mobile chez les modernistes ni un souci d'application de l'exactitude scientifique, ni une pression extérieure, ni une disposition par faiblesse d'adoption à la facilité, ni ne constituait du moins un acte de légèreté. mais le pire, il témoignait d'une corruption dogmatique, d'une perte de la conscience ecclésiastique orthodoxe, une complète indifférence et une disposition à suivre à la manière des singes l'apostasie occidentale.

Luttant contre l'oecuménisme, mais restant indifférents à la réforme du calendrier, qui, précisément fut adoptée pour avancer l'oecuménisme, nous nions la relation entre la cause et l'effet et nous combattons le mal dans son évolution et non dans sa racine.

Sans avancer plus, ce qui précède devrait suffire pour attribuer à la question du nouveau calendrier un caractère dogmatique et le faire écarter sans détours comme la d'ailleurs fait la sainte Église il y a quatre siècles, prévoyant le danger et l'anathématisant trois fois. Mais ceci ne constitue par la preuve exclusive du caractère dogmatique que revêtait la question de la réforme du calendrier.

2. RELATION ENTRE LE NOUVEAU CALENDRIER ET MODERNISME

Suivant l'exemple de ce qui fut appelé en Russie Église vivante, le patriarche Mélétios Métaxakis (reconnu par tous comme franc-maçon), convoqua une sorte d'assemblée qu'il appela... pan-orthodoxe et où siégeaient ! «cinq évêques». Durant les dix assemblées qui se réunirent du 10 mai au 8 juin 1923, furent prises les «décisions» suivantes :

1. Transfert du calendrier et son identification avec le calendrier mondain de l'Occident.
2. Le mariage des prêtres après leur ordination sacerdotale.
3. Quitter la soutane, barbe et cheveux longs, du clergé.
4. Nouveaux limites d'âge pour l'ordination des diacres, prêtres et évêques.
5. Nouveaux limites d'âge pour l'entrée à la vie monacale.
6. Diminution ou abolition des carêmes et des offices divins.
7. Diminution des restrictions de parenté pour mariage, augmentation des causes de divorces.

Nous voyons donc qu'il ne s'agit pas d'une simple question de calendrier ou de 13 jours, mais que, depuis des décennies, on avait élaboré des plans pour l'explosion de l'édifice divin de l'Église par l'intérieur ! Si donc, en 1924, nous avons accepté la réforme du calendrier appliqué à la manière d'un «coup d'état» et d'une façon dictatoriale (indépendamment du fait si l'Église peut ou non changer le calendrier) nous ouvririons la porte pour faire entrer le déluge du modernisme, et alors que resterait-il de notre sainte Orthodoxie ?

Nous nous souvenons avec émotion de l'enseignement de Photios Kontoglou de bienheureuse mémoire qui disait à peu près ceci : «J'aime une jeune fille, mais sa démarche ne me plaît pas; sa voix m'agace; je trouve son nez trop grand; j'aimerais qu'elle change la couleur de ses yeux et il serait préférable qu'elle ait des cheveux châains. Ainsi, dans la spiritualité : j'aime l'Orthodoxie, mais les veilleuses ne me plaisent pas, je trouve les barbes et les soutanes désuètes; il faut adapter le carême aux exigences de l'époque contemporaine et on doit aussi changer son calendrier, etc.»

Dans le premier cas comme dans le deuxième, nous n'aimons pas la RÉALITÉ ! Nous cherchons d'adapter la réalité aux exigences de notre IMAGINATION, laquelle nous aimons réellement à travers nos objections.

Soit ! si l'Église le veut dans sa catholicité, qu'elle le change si elle le juge utile et qu'elle agisse en harmonie avec sa Tradition et ses conciles antérieurs. Pourquoi ne nous soumettrions-nous pas ? Serions-nous plus grands que l'Église, qui, selon saint Jean Chrysostome «est plus haut que le ciel» ? Ou bien serions-nous des «super-orthodoxes» et «super-synodes» ?

Mais quelle relation existe-t-il donc entre la catholicité de l'Église d'une part et la révolte de 1924 ou le futur «huitième concile oecuménique» d'autre part ? Comment considérer le futur «concile» «pan-orthodoxe» comme une bouche authentique de l'Église du moment où :

a. Les patriarches et évêques actuels ne sont pas ORTHODOXES, mais souillés par hérésie, ayant ainsi perdu leur qualité d'hiérarques orthodoxes et pasteurs légitimes du troupeau.

b. Non seulement ils ne sont pas orthodoxes, mais même pas libres et non seulement ils ne sont pas libres, mais souvent ils sont des instruments des forces ténébreuses et des agents des ennemis proclamés du christianisme !

c. Ils ne se réunissent pas pour combattre une nouvelle hérésie ou danger menaçant l'Église mais au contraire pour prêcher et rabâcher toutes les hérésies et par le principe de l'AGIORNAMENTO «réviser», «reformer», «retrancher» et «ajouter» des choses aux données de notre sainte foi immaculée et immuable !

d. Sans honte ils avouent que, non seulement leur Synode ne contresignera pas ce qui fut entériné par les conciles antérieurs oecuméniques et locaux, mais bien au contraire, ils réviseront les synodes antérieurs comme désuets !

Il va sans dire que d'un tel concile jugé d'avance comme brigandage par la nature des choses, les décisions au sujet du calendrier ne peuvent avoir aucun poids pour les vrais chrétiens orthodoxes qui marchent sur le chemin resserré et affligé «à la suite des pères» !

Il est donc très juste que l'higoumène du monastère de l'Ascension à Kozani rappelle dans son livre LES BOURREAUX DE L'ORTHODOXIE les paroles de saint Athanase le Grand :

«Ce n'est pas maintenant que furent donnés les canons et les formules de l'Église, mais ils nous ont été bien et certainement transmis par les pères. Ce n'est point maintenant que la foi a commencé, mais par le Seigneur nous fut transmise à travers ses disciples.»

Le bienheureux patriarche de Jérusalem, Dosithée, nous a légué : «Nous n'acceptons pas une foi nouvelle, mais nous croyons seulement ce que nos pères nous ont enseigné. (Dodec. chap. 3 p. 978)

Un des grands docteur de la nation grecque, Athanase de Paros dit : «Le véritable enseignement est celui qui ne diffère en rien de ce que les pères ont dit.»

«LES PERES ONT DIT, NOUS DISONS AUSSI !»

Non parce que les pères ont dit, nous le répétons passivement, mais ayant avec eux un commun esprit, une foi et une espérance communes, nous sentons et nous comprenons les mêmes choses qu'eux, et c'est consciemment que nous confessons les mêmes choses qu'eux sans les contredire ou les démentir en rien.

3. Le calendrier et l'unité de l'Église

a. Généralité

Nous avons reçu de dire pendant la divine Liturgie : «Et donne-nous d'une seule bouche et d'un seul coeur de glorifier et de chanter ton Nom honorable et magnifique, du Père du Fils et du saint Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen.»

L'Église orthodoxe et catholique (sens étymologique) de Jésus Christ, glorifie sur terre sa Tête sainte : d'une seule bouche. Il arrive par exemple de célébrer la divine Liturgie et (bien qu'il s'agisse d'un abus et d'une chose anormale) que personne ne communie. Pourtant, l'officiant proclamera : «Debout, vous tous qui avez communie aux saints, divins, célestes et vivifiants mystères du Christ, rendons de dignes actions de grâces au Seigneur.» S'agirait-il d'une «routine» ou d'un «ritualisme» ? L'officiant pourrait-il dans un tel cas, supprimer le «Debout vous tous qui avez communie» au moment où personne de sa paroisse n'a communie ? La réponse est : NON ! Le divin apôtre Paul nous a enseigné que : «rien ne peut séparer les fidèles de l'amour du Christ qui les presse», «ni la hauteur, ni la profondeur», «ni les choses présentes, ni les choses futures», «ni la vie ni la mort» etc. Les distances géographiques ne peuvent pas donc séparer les fidèles d'entre eux.

Quand le prêtre orthodoxe est canonique, il n'officie pas au nom de sa paroisse ni «comme un morceau isolé d'un plus grand tout», comme souligne justement le Dr Alexandre Kalomiros. La divine Liturgie n'est pas une affaire privée ou paroissiale, mais c'est l'affaire de l'Église catholique (étymologique). Le prêtre officie au nom de l'Église catholique. Pour cette raison, quand il dit : «Debout vous tous qui avez communie» (même s'il n'est assisté que du sacristain) il ne s'adresse ni à ceux qui sont présents, ni à ses paroissiens, mais à tous les fidèles de l'Église «catholique» ! Il n'officie donc pas localement, mais «d'une seule bouche» avec toute l'Église. Pour cela même nous faisons des prières pour les catéchumènes et ensuite nous les renvoyons même si paroissialement il n'existe pas de catéchumène ou si par économie extrême nous admettons leur présence pendant la liturgie. Comme sur chaque morceau brisé d'un miroir le soleil se reflète dans sa plénitude, ainsi chaque paroisse est l'icône de la catholicité de l'Église.

Mais comme l'union de l'Église catholique ne se brise pas par «la hauteur» et la «profondeur» (à savoir par les distances) ainsi selon l'apôtre, elle ne se brise ni «par la vie ni par la mort». Ainsi, la mort biologique ne nous sépare pas de nos saints et de nos frères endormis dans le Seigneur. Quand nous disons dans le Credo : «Je crois à l'Église, une, sainte, catholique et apostolique», nous pensons simultanément à l'Église dite «triomphante» et «militante» car «soit que nous vivons, soit que nous mourons, nous appartenons au Seigneur».

Pour cela l'Église triomphante et militante concélébre d'une seule bouche : «fais que notre entrée sait aussi l'entrée des saints anges qui concélébrent avec nous et qui conglorent ...» et ailleurs : «Nous T'offrons encore ce culte raisonnable et non sanglant ... pour tout esprit juste accompli dans la foi» et encore ailleurs : «Faisant mémoire de la toute sainte, toute pure, bénie par dessus tout, notre glorieuse Souveraine l'Enfantrice de Dieu ! avec tous les saints remettons-nous les uns les autres ...»

Nous concélébrons donc avec les cieux. Nos adversaires impertinemment nous ironisent : «Est-ce qu'ils ont des calendriers avec des petits feuillets dans le ciel pour se rappeler des fêtes ?»

A leur impertinence, et du moment où ils veulent faire de l'esprit d'une telle qualité, nous leur poserons nous aussi une autre question : «Où la terre se termine-t-elle et où le ciel commence-t-il ? Où se trouve le «haut» et où se trouve le bas ?

Nous ne sommes pas rationalistes, mais nous avons reçu de la sainte Église, que, quand nous disons que le Christ «est en haut», cela ne signifie guère qu'Il n'est pas en bas comme se sont égarés les occidentaux en lui ordonnant un vicaire comme si le Sauveur S'absentait de la terre. Mais nous avons reçu que : «Il était tout entier en bas sans qu'il se soit nullement absenté d'en haut», «assis en haut avec le Père, et qui est en même temps invisiblement présent parmi nous».

Au moment où le Christ unit les choses d'en haut avec les choses d'en bas, l'Église dit aussi : «le haut concélébre avec le bas et le bas glorifie avec le haut», «salut, car le ciel s'est réjoui avec la terre, salut, parce que la terre chante de concert avec les cieux.» Car le culte de l'Église catholique est un, en même temps céleste et terrestre.

b. Séparation liturgique

Quand l'Église orthodoxe visible et invisible chante : «Aujourd'hui la Vierge enfante le Seigneur dans la grotte» les nouveau-calendaristes chantent : «Aujourd'hui Christ est venu se faire baptiser dans le Jourdain; aujourd'hui, Jean touche la Tête du Seigneur.»

Le jour de l'Épiphanie, la sainte Église orthodoxe de Jésus Christ chante : «Car c'est aujourd'hui le jour de la fête, les chœurs des saints s'assemblent avec nous et les anges fêtent avec les hommes ! Aujourd'hui, la grande festivité orthodoxe tressaille de joie. Aujourd'hui, le Maître avance vers le baptême...»

Les textes sacrés témoignent donc d'une façon catégorique au sujet de la concélébration commune de l'Église catholique du Christ, visible et invisible, triomphante et militante, céleste et terrestre.

Les nouveau-calendaristes, au milieu d'une telle festivité universelle, céleste et terrestre, ne trouvent pas mieux de faire que de chanter : «Réjouis-toi Égypte, qui a fait pousser une telle plante : Macaire parmi les bienheureux.» Quelle relation entre le Jourdain et l'Égypte, entre l'Épiphanie et la mémoire de saint Macaire ? Cette cacophonie ne peut être appelée Église, mais plutôt confusion et tour de Babel.

Comment pouvons-nous attendre du Seigneur qu'Il nous donne «un seul cœur» au moment où nous ne chantons pas «d'une seule bouche» ? Mais pour être plus précis, l'Église a appliqué cette unité pendant bientôt vingt siècles et nous serions nous plus intelligents qu'elle pour la détruire.

Les adeptes du calendrier papal prétendent avec force que : «du moment où la Pâque n'a pas changé, l'unité des orthodoxes n'est pas rompue». Nous leur répondons : «Frères, nous vous en supplions, revenez à vous-mêmes. Pourquoi si nous ne concélébrons pas la Pâque, l'unité liturgique est-elle rompue, tandis que si nous fêtons séparément Noël, Épiphanie, Transfiguration etc. l'union liturgique se conserve ? Ne s'agirait-il pas du même Sauveur ? Notre Maître et Rédempteur à tous ? Fêtons-nous un autre Christ à Pâque et un autre à Noël ? Celui qui fut ressuscité n'est-Il pas en même temps Celui qui naquit dans une grotte et couché dans une crèche pour notre propre salut ? Pas seulement ceci, mais les conservateurs parmi les orthodoxes qui ont accepté l'innovation du calendrier occidental, maintenant que le patriarche et sa suite désirent changer la date de Pâques, crient au scandale. Toutefois, pourquoi Mélétiós Metaxakis et Chrysostome Papadopoulos ont-ils pu changer arbitrairement le sanctoral et pourquoi le patriarche ne pourrait-il pas par le même principe changer aussi le Triode et le Pentecostaire ? Le patriarche est hélas conséquent. Ceux qui sont inconséquents sont les nouveau-calendaristes conservateurs.

c. Séparation concernant le carême

Comme nous le savons, après le dimanche de la sainte Pentecôte, nous fêtons le dimanche de tous les saints. Pendant toute la durée de cette semaine, le carême et les métanies ne sont pas permises à cause de la joie de la descente du saint Esprit. Parce que pendant la semaine pascale nous avons fêté la Résurrection du Sauveur, durant une semaine, la sainte Église a décidé que la Pentecôte également serait fêtée pendant une semaine, prêchant ainsi que le saint Esprit est égale en honneur aux autres personnes de la sainte Trinité.

Comme il est aussi connu, d'après saint Grégoire de Pissidie : «Le jour tout-honorable de la fête de la Résurrection vivifiante de notre Seigneur Jésus Christ et vrai Dieu oscille du 22 mars (inclus) au 25 avril (inclus). Il ne se fête pas, ni le 21 mars, ni le 26 avril.»

Selon la date, la Pâque s'appelle précoce ou tardive. Si la Pâque est précoce, le dimanche de Toussaint est éloigné de la fête des saints apôtres Pierre et Paul (29 juin). Si, au contraire, la Pâque est tardive, le dimanche de Toussaint est plus proche de la fête des saints apôtres (Pierre et Paul). La période entre le dimanche de Toussaint et la fête des saints apôtres est donc la période du carême des saints apôtres. Si la Pâque tombe le 25 avril, le dimanche de Toussaint coïncide avec le 20 juin. Par conséquent, le carême des apôtres dure huit jours. Mais si la Pâque tombe le 22 mars, alors le dimanche de Toussaint tombe le 17 mai et la période du carême des apôtres est de 42 jours. Ce carême oscille donc entre huit et quarante-deux jours.

– En 1725, le patriarche de Constantinople Jérémie III fut destitué de son trône et exilé parce qu'il voulut stabiliser la période de ce carême à 12 jours.

– En 1783, le patriarche Callinique subit le même sort pour avoir voulu lui aussi stabiliser cette période à sept jours.

Qu'arrive-t-il donc avec les nouveaux-calendaristes ? Quand leur Pâque tombe le 25 avril, leur propre calendrier indique le 8 mai. (Déjà la Tradition est transgressée, mais nous poursuivons.)

Par conséquent, le dimanche de Toussaint tombe le 3 juillet, c'est-à-dire quatre jours après la fête des saints apôtres Pierre et Paul qui tombe le mercredi de Pentecôte ! Par conséquent, le carême des saints apôtres est aboli.

Mais du fait que ce carême est une tradition de l'Église très ancienne, en 1929 par exemple, les nouveaux-calendaristes inventèrent de jeûner ... la semaine de Pentecôte !!!

Comme le signale bien l'archiprêtre Eugène Tombros : «La festivité simultanée, régulière et unifiée des fêtes chrétiennes fut bouleversée.» En effet, le 56e canon du Sixième Concile oecuménique ordonne :

«... il a paru bon que l'Église de Dieu, qui est sur toute la terre, observe les jeûnes en suivant un seul ordre.»

Les nouveau-calendaristes ont décrété autre choses. Du moment où l'Église catholique du Christ se trouve en plein milieu du carême de Noël, eux ils fêtent déjà la Naissance du Christ. Ainsi, l'un jeûne et fait pénitence pendant que l'autre fête et se réjouit. Nous nous demandons donc si le divin apôtre est d'accord quand il recommande «d'être parfaitement unis dans un même esprit et une même pensée» (I Cor 1,10). Pourquoi recourir à l'Écriture sainte du moment où le sens commun suffit à répondre : «Est-il raisonnable et normal, quand l'Église se trouve en période de carême et de préparation, dans la pénitence, que les nouveau-calendaristes quittent la vie et le rythme de l'Église du Christ pour aller concélébrer avec les Luthéro-calvinistes ?»

Quand le saint Esprit tomba-t-il sur les apôtres ? Quand «ils étaient tous ensemble dans le même lieu» (Ac 2,1). Il n'est pas dit que la moitié arriva aujourd'hui à la Chambre haute et l'autre moitié après treize jours. Nous voyons aussi dans l'Ancien Testament qu'au sujet des fêtes prescrites, Dieu dit : «Toute assemblée des fils d'Israël fera ainsi» (Ex 12,14). «Toute assemblée» et pas chacun quand il veut. Le calendrier des Hébreux était-il scientifiquement plus exact, en comparaison, avec le calendrier dit «julien» ?

d. Au sujet de l'unité de l'Église

Nous copions du livre très important du théologien, Monsieur Stavros Karamitsos-Gambroùlias quelques sentences des saints pères concernant l'unité de l'Église :

Saint Irénée évêque de Lyon : «Comme nous l'avons déjà dit, l'Église, bien que dispersée par tout le monde, a reçu cette prédication et la garde soigneusement comme habitant une maison et croit à ces choses comme ayant une seule âme et un seul cœur. Elle prêche, enseigne et transmet en accord avec ces choses comme possédant un seul corps.»

Saint Ignace le Théophore (aux Magniciens) : «Une prière, une supplication, une pensée, une espérance dans l'amour, dans la joie immaculée qui est Jésus Christ, duquel il n'y a rien de meilleur, accourent tous à un seul temple de Dieu, à un seul autel.»

Saint Justinien le Philosophe et martyr : «Bien qu'on dénombre plusieurs membres, il y a pourtant un seul corps; ainsi l'assemblée de l'Église, bien qu'il s'agisse de nombreux hommes, sont tous appelés d'un seul appel», «comme étant une seule âme, une assemblée, une Église.»

Nous terminons le présent chapitre intitulé : «Signification dogmatique du calendrier» avec l'opinion du patriarche d'Alexandrie Photios qui dans son document N° 226/20.4.1924 écrit ceci au sujet de la réforme du calendrier : «Comment pourrait-elle être considérée étrangère aux relations dogmatiques et canoniques ?»

B. LE CALENDRIER ET LA TRADITION DE L'ÉGLISE

a. Introduction

Supposons que, jusqu'en 1924, l'Église orthodoxe n'ait pas pris position sur la question du calendrier. Alors, il serait possible d'accepter une discussion quelconque sur ce sujet. Toutefois, l'Église, bien qu'ayant pris connaissance des arguments de ses adversaires et étant au courant des lacunes astronomiques de son calendrier, refuse systématiquement une telle réforme. Elle n'a pas simplement exprimé une opinion, ni laissé la question comme un «théologoumène», mais elle a pris une position nette, non seulement ayant interdit le calendrier papal, mais l'ayant anathémisé par ses conciles pan-orthodoxes. La conscience de l'Orthodoxie respecta et entérina ces anathèmes durant des siècles. Comment donc pourrions-nous sur un sujet déjà examiné par l'Église et classé, sans porter atteinte à sa vénérable Tradition ?

b. La condamnation du nouveau calendrier papal

L'innovateur même de 1924, l'archevêque d'Athènes, Chrysostome Papadopoulos, avoue la triple condamnation du calendrier grégorien (Accus.calendr. examen page 9) : «Jérémie II, en accord avec Sylvestre d'Alexandrie, en 1583, ensuite avec Sophronie de Jérusalem, en 1587, se prononça contre le calendrier grégorien et convoqua en 1593 le Grand concile local auquel participa également Mélétiou Pighas d'Alexandrie.»

La sainte Écriture nous enseigne que David dut couper la tête de Goliath avec l'épée même du géant. Pour cela, nous avançons l'aveu de l'archevêque innovateur.

1. Première condamnation en 1583

Dans l'histoire ecclésiastique du métropolite d'Athènes Mgr Mélétiou (Éditions d'Autriche, 1784 - chapitre 11, page 402) nous lisons : «Concile de Jérusalem pour le nouveau calendrier. 9. Durant la patriarchie de ce même Jérémie, un concile des métropolitains fut convoqué à Constantinople avec l'arrivée de Sylvestre d'Alexandrie en 1583 qui, ayant condamné le calendrier innové de Grégoire de Rome, ne l'a pas accepté à la suite de la demande des latins.»

D'après le code manuscrit du monastère russe Saint Pantéléimon au Mont Athos (Code No 772), nous prenons connaissance du sigillum de ce concile : «Sigillum de l'encyclique patriarcale aux chrétiens orthodoxes de partout à ne pas accepter la nouvelle pascalie ou le calendrier du sanctoral innové, mais de rester à ce qui fut défini bien et une fois pour toutes par les saints 318 pères théophores du saint premier Concile oecuménique, avec épithème et anathème.

Année du Dieu-Homme 1583.

Indictio 12. Novembre 20.

- Patriarche de Constantinople JÉRÉMIE II

- Patriarche d'Alexandrie SYLVESTRE

- Patriarche de Jérusalem SOPHRONIE

et les autres hiérarques du concile présents.»

2. Deuxième condamnation en 1587

Dans l'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE du Métropolite de Didymotichon, Mgr Philarète Vaphides (Édition de Constantinople, 1912, volume III., page 125), nous lisons confirmation de la condamnation de 1583 et en plus : «Également en 1587, fut convoqué un concile à Constantinople où, en présence de Jérémie II, Mélétiou Pighas et Sophronie de Jérusalem, fut condamnée la correction du calendrier comme PÉRILLEUSE et pas nécessaire, mais plutôt comme cause de plusieurs dangers».

3. Troisième condamnation du calendrier en 1593.

Ce concile eut lieu en février 1593 dans la sainte Église de Notre-Dame-de-Paramythie. Dans son huitième canon, est prescrit ce qui suit au sujet de la réforme du calendrier :

«Au sujet du REJET du nouveau calendrier, à savoir l'innovation des latins pour Pâque, nous voulons que ce qui a été décrété par les pères au sujet de la sainte Pâque salvatrice reste inébranlable. Que tous ceux qui auraient osé transgressé les prescriptions concernant la sainte festivité de la Pâque salvatrice, soient excommuniés et en dehors de l'Église du Christ.

Patriarche de Constantinople JÉRÉMIE II

Patriarche d' Antioche JOACHIM

Patriarche de Jérusalem SOPHRONIE

Patriarche d' Alexandrie MÉLÉTIOS"

D'après l'évêque de Diavlias Mgr Polycarpe (voir : LA RÉFORME DU CALENDRIER Athènes 1947., page 13) : « ... en 1583, fut convoqué à Constantinople un concile des Églises orthodoxes auquel participèrent les quatre patriarches et le procureur de Russie avec beaucoup d'autres hiérarques orthodoxes, représentants des Églises orthodoxes. Celui-ci répéta l'excommunication du très saint patriarche Jérémie II et lança une encyclique qui, entre autres, dit ceci :

«Celui qui ne suit pas les coutumes de l'Église comme les saints sept conciles œcuméniques ont bien décrété que nous observions la sainte Pâque et le MÉNOLOGE (Sanctoral) et veut suivre la nouvelle pascalie et le sanctoral des astronomes du pape; qui s'oppose à tout ceci et veut tout renverser et abolir, qu'il soit anathème et en dehors de l'Église du Christ et de l'assemblée des fidèles ...»

c. Rejet systématique du calendrier grégorien de la part de l'Église orthodoxe durant des siècles !

Le REFUS du calendrier grégorien constitue une tradition de l'Église durant des siècles que nous ne pouvons pas transgresser impunément. Sauf si nous acceptons que pendant tant de siècles de REFUS PERSISTANT et de REJET de cette malignité l'Église agissait par ignorance ou plutôt par esprit de réaction malade.

1. De l'antiquité même, l'Église avait connaissance de l'imperfection du système du calendrier et, pour cela, elle a fixé un équinoxe conventionnel passant outre l'équinoxe astronomique.

2. En 1324, Nicéphore Grégoras détecta les anomalies du calendrier et soumit un rapport avec des propositions de réforme auxquelles aucune suite ne fut donnée.

3. En 1371, le moine Isaak et Matthieu Vlastaris approuvèrent le calendrier de Grégoras et le soutinrent mais l'Église ne montra pas d'intérêt.

4. A la veille de la prise de Constantinople, Georges Yemistos proposa de nouvelles réformes du calendrier qui furent également rejetées par l'Église.

5. En 1582, lettre du patriarche Jérémie II à l'Église orthodoxe de Pologne interdisant le nouveau calendrier sous peine d'excommunication.

6. En 1582, lettre du patriarche Jérémie II au doge de Venise où la question de la réforme du calendrier est considérée comme privée de sérieux : «enfantillages».

7. En 1583, premier concile pan-orthodoxe de Constantinople contre le calendrier papal.

8. En 1583, Mélétios Pighas s'adresse au cardinal Jules Antoine en lui précisant les lacunes du calendrier grégorien. Il écrit en même temps le Tome Alexandrin au sujet de la Pâque.

9. En 1584, lettre du Patriarche Jérémie II au pape de Rome contre l'acte arbitraire du calendrier latin.

10. En 1587, deuxième concile de Constantinople contre le nouveau calendrier.

11. En 1593, troisième concile de Constantinople contre le calendrier de l'Occident.

12. En 1671 le patriarche de Jérusalem Dosithée (au sujet «DES AZYMES» page 539) dit que : «par la Grâce du Christ, depuis le 1^e concile jusqu'à maintenant la Pâque sacrée est célébrée le dimanche et toujours après la Pâque légale et nous n'avons connu aucune confusion jusqu'à ce jour pour être amenés à quelque correction. Car il fut bien défini par les saints pères et reste sans faute éternellement. Il est inacceptable que les astronomes actuels de l'ancienne Rome aient enlevé 13 jours du mois d'octobre. De plus, leur nouveau calendrier provoque beaucoup de confusion et cause du désordre.»

13. En 1827, le patriarche œcuménique Agathange refuse toute correction du calendrier orthodoxe dit «julien».

14. En 1895, le patriarche Anthime VII interdit toute discussion sur la question du calendrier.

15. En 1902, la grande Église du Christ rejette un projet de réforme du mathématicien Epaminondas Polydore.

16. En 1903 (28 février), opinion de l'Église russe : «... ce changement qui ébranle l'ordre établi et sanctifié par l'Église depuis toujours, aura des conséquences indubitables dans la vie de l'Église.»

17. En 1903 (5 juin), opinion de l'Église de Jérusalem : «Toute proposition de réforme concernant le calendrier en vigueur et surtout la préférence du grégorien sera au préjudice de l'Orthodoxie».

18. En 1903 (14 juillet) : «... avec le calendrier julien est lié le calendrier de l'Église.»

19. En 1903, décision de l'Église roumaine : «Le saint Synode de la sainte Église autocéphale roumaine pense et propose de rester là où nous sommes aujourd'hui. Car il est impossible de vouloir penser au sujet d'un changement ou d'une réforme du calendrier julien avec lequel l'Église orthodoxe vit depuis tant de siècles sans porter préjudice aux prescriptions canoniques. D'ailleurs, il ne nous est pas permis de toucher même du doigt les décisions antiques qui constituent la gloire de notre Église !»

20. En 1904 (12 mai), opinion du patriarcat oecuménique : «... il est bon et juste de garder la pascalie déjà précisée et entérinée par l'attitude constante de l'Église ... et il n'est permis de rien innover à ce sujet ... Du point de vue ecclésiastique, nous ne sommes nullement obligés de CHANGER de calendrier.»

21. En 1919, opinion de l'Église d'Hellade (voir Mgr Polycarpe de Diavlias, idem page 16) : «le changement du calendrier julien ne s'opposant pas à des raisons dogmatiques et sociales peut s'effectuer avec l'accord de toutes les autres Églises orthodoxes autocéphales. Surtout avec le patriarcat oecuménique auquel il serait nécessaire de remettre l'initiative d'une telle procédure sous la condition non d'adhérer au calendrier grégorien, mais la rédaction d'un nouveau calendrier plus exact scientifiquement et privé des lacunes des deux autres calendriers en vigueur, julien et grégorien.» Notez bien qu'un membre de ce comité, votant en faveur de cette position était aussi Chrysostome Papadopoulos alors archimandrite et professeur de théologie à l'université d'Athènes.

22. En 1924, opinion de l'Église d'Alexandrie : «Enreg. N° 28. Au patriarche Grégoire à Constantinople. A la suite du télégramme de votre Sainteté, notre saint Synode étant réuni, décida ce qui suit : Nous restons à nos décisions synodales antérieures et nous rejetons toute adjonction ou toute réforme du calendrier.»

Nous voyons donc que du moment où l'Église, librement et délibérément pendant des siècles, rejeta le calendrier grégorien, un tel refus constitue une TRADITION. Pour annuler ce refus traditionnel, nous devrions démontrer que :

1. Les arguments des générations précédentes :

- aliénation du canon pascal,
- moyens de prosélytisme et de division de la part des latins,
- reniement de la Tradition antécédente, ne sont plus en vigueur.

2. Les causes de ce refus du calendrier grégorien ont (soi-disant) changé, par conséquent la persistance de l'attachement de l'Église au calendrier julien ne serait plus justifiée.

3. Nos pères, qui pendant des siècles, REJETTENT et anathématisent cette maudite fabrication occidentale sont égarés ou manquent de culture astronomique ou souffrent d'un anti-latinisme maladif et d'un réactionnisme passionnel.

4. La conscience de l'Orthodoxie qui, jusqu'à présent, accepta de la part de la hiérarchie le rejet du calendrier papal, serait égarée.

Mais voilà comment s'exprime l'archimandrite et professeur de l'université d'Athènes Chrysostome Papadopoulos au sujet des RELATIONS entre CALENDRIER et TRADITION, avant qu'il devienne archevêque d'Athènes et qu'il ne soit possédé du démon du MODERNISME et de l'INNOVATION, ainsi que de l'orgueil car, selon les pères, «L'ORGUEIL ne tolère pas les choses anciennes mais il aime innover».

Cette lettre du patriarche Jérémie, indique d'une façon excellente la position prise par l'Église orthodoxe dès le début face à la modification grégorienne du calendrier. Elle est considérée comme l'une des nombreuses innovations de l'ancienne Rome, un scandale universel et un affront arbitraire contre les Traditions de l'Église. La modification du calendrier n'est pas seulement une affaire astronomique, mais aussi une affaire ecclésiastique parce qu'elle est en rapport avec la fête

pascale que le pape n'avait pas le droit de modifier, en se considérant lui-même au-dessus des conciles oecuméniques. Par conséquent, l'Église orthodoxe ne fut pas favorable à la modification faite au calendrier. " (Chrysostome Papadopoulos, dans le journal Héraut ecclésiastique n° 143 de l'année 1918).

d. Possibilité de changer le calendrier.

Pour nous tendre un piège, les innovateurs ont recours au sophisme suivant : «L'Église peut-elle changer le calendrier ou non ?» Les nouveau-calendaristes n'ignorent certes pas qu'il y a des questions auxquelles il est impossible de répondre par oui ou par non. Supposons que nous disons à quelqu'un qui ne s'enivra jamais de sa vie : «T'es-tu arrêté de t'enivrer ?» Notre interlocuteur ne peut répondre ni par oui ni par non. En effet s'il dit oui, il reconnaît s'être enivré dans le passé; s'il dit non, cela signifie qu'il continue de le faire. Toutefois notre interlocuteur ne s'est jamais enivré et il doit nous répondre autrement que par un oui ou un non.

Plaçant cette question sous un mauvais angle, ils nous posaient une question pernicieuse sur la possibilité de l'Église de modifier son calendrier. Si nous répondions oui, ils nous considéraient comme schismatiques pour nous être séparés de leur communion. Si nous répondions non, ils nous considéraient comme ritualistes et en train d'idolâtrer avec les jours.

Mais ils réussirent encore une autre chose. Par cette question perfidement posée, ils arrivèrent à enflammer le zèle des plus simples parmi nous afin qu'ils arrivent à des conclusions hâtives, des sentences et des dogmatismes qui n'étaient pas mûrs, entraînés ainsi hors du terrain de la foi orthodoxe qui est sans curiosité malsaine, sur le terrain glissant de la scolastique. De cette manière, les nouveau-calendaristes ont obtenu deux choses :

1. Ils ont arraché des professions de foi hâtives qu'ils utilisent par la suite pour nous confondre en nous démontrant ignorants en matière théologique.

2. Par la divergence créée, des passions se sont enflammées parmi les vrais chrétiens orthodoxes, des opinions se sont arrêtées et ceux-ci furent divisés au préjudice de tous.

A l'exemple de notre Sauveur, nous répondrons aux nouveau-calendaristes par une autre question se basant sur la même logique : «L'Église peut-elle changer le signe de la croix, l'ordre des offices, la suite des carêmes, l'habit du clergé, le canon pascal, les textes liturgiques et les autres traditions ?» Car en agissant ainsi, elle ne multiplie pas les Personnes de la sainte Trinité et elle ne se dresse pas contre la virginité de la Toute-Sainte.

La réponse qu'ils nous donneront, qu'ils l'appliquent également à la question du calendrier. En effet, nous n'avons jamais considéré le calendrier au-dessus du reste de la tradition de l'Église orthodoxe. Quand nous disons tradition, nous entendons la pratique, l'expression et la vie de notre Église en tout : offices, rituel, carêmes, iconographie, musique, architecture, etc. et non seulement le calendrier.

Nous rappelons aux néo-calendaristes une anecdote de leur propre journal : «La Lutte ecclésiastique" au sujet du déplumage de la colombe. En effet, si nous prenions une colombe et que nous la déplumions, nous laisserons, certes, intacts son cœur, son estomac et ses poumons. Pourtant notre colombe déplumée meurt. Ainsi, nous pouvons changer beaucoup de choses dans la vie de l'Église, sous prétexte qu'elles ne sont pas soi-disant des dogmes et nous pouvons, d'une façon légaliste, tuer l'Orthodoxie sans toucher à ses dogmes.

Il dit donc fort bien le théologien Dionysios Mpatistatos qu'il est impossible de distinguer entre les choses primordiales et secondaires car toutes portent le sceau du saint Esprit. Pour cela, dès que nous constatons qu'une chose, si infinitésimale soit-elle, constitue une tradition de l'Église, nous ne la touchons pas irrespectueusement et d'une façon rationaliste, mais nous disons avec saint Jean Chrysostome : «S'agit-il de la tradition ? n'en demande plus rien.»

Nous rappelons à la hiérarchie de l'Église de l'état de Grèce le cas du prophète Balaàm de l'Ancien Testament. Celui-ci avait reçu l'ordre de Dieu de ne pas aller maudire Israël car il était béni. Mais, attiré par l'argent offert par Balak, le prophète insensé demanda à Dieu qui venait de lui dire : «N'y va pas.», «Puis-je y aller ?», montrant ainsi la malignité de son intention qu'il désirait masquer derrière la légalité d'une autorisation de la part de Dieu. Mais le Dieu de la liberté lui répondit : «Vas-y» pour mettre à jour son «prétexte de péché».

Ainsi donc, les nouveau-calendaristes se trouvent en face d'une Église qui pendant des siècles entiers :

- par des conciles, sigilliums, anathèmes, publications, en pleine connaissance du problème, rejette volontairement la réforme du calendrier;
- pendant vingt siècles proclame qu'elle n'est pas un observatoire car : «L'Église ne se préoccupe pas de l'exactitude du temps;»
- considère la question comme un enfantillage qui manque de sérieux;
- voit en elle le renversement de ses canons inspirés de Dieu et le danger qui menace ses fidèles;
- elle proclame que les questions de détail de l'exactitude des temps ne la préoccupent pas, car «le temps passe» qu'il soit compté correctement ou d'une façon erronée, tandis qu'elle est éternelle dans sa nature. Elle est par la grâce «au-dessus du temps.»
- Elle s'exprime, elle prit position sur l'affaire en question et son refus devint dorénavant partie intégrante de la Tradition, ne supportant plus autre discussion; et pourtant, ils continuent de nous poser des questions : «Est-il dogmatique ?», «Est-il primordial ou secondaire ?», «L'Église, peut-elle changer le calendrier ou non ?» etc.

Écoutez bien, chers néo-calendaristes, au moment où tout ceci ne vous suffit pas, vous êtes comme les nestoriens qui tentaient les orthodoxes en prétextant que le terme Enfantrice de Dieu n'est pas dans le Credo, car la définition : «Né du saint Esprit et de Marie la Vierge» était pour eux insuffisante et ne les satisfaisait pas. Quand on veut objecter, on le peut toujours.

Vous ressemblez aux latins qui, malgré que les deux phrases existent dans le Credo d'une façon à former une opposition :

- qui procède du Père,
- qui est adoré avec le Père et le Fils,

toutefois, tentaient les orthodoxes en leur objectant : «Est-il écrit quelque part dans le Credo que le saint Esprit procède du Père seul ?» Comme si les pères qui savaient qu'Il est adoré (le Paraclet) avec le Père et le Fils, avaient hésité par ignorance ou par doute de compléter la première. Comme chaque pièce de monnaie a deux faces, telle sera aussi notre réponse à votre égard.

Oui ! L'Église PEUT changer le calendrier et nous vous présenterons même des arguments. Mais ils ne vous seront d'aucune utilité à rejeter : ni les malédictions des saints pères dont vous vous êtes épaulés en conduisant la sainte Église dans un schisme, ni l'héritage de «la lèpre de Ghiezi et la pendaison de Judas» que vous a léguées le patriarche de Constantinople Cyrille en 1756.

L'Église peut même faire descendre le ciel sur la terre, car elle «est plus haute que le ciel» d'après saint Jean Chrysostome et vous demandez «si elle peut» changer des calendriers et des agendas ?

Nous n'avons jamais nié à l'Église le droit et la possibilité de l'adaptation de ses fêtes. Tout simplement nous disons qu'en 1924, ce n'était point l'Église qui a fait ce changement, mais les innovateurs loups-bergers qui, d'après l'Apôtre, «parlent de choses ambiguës» et qui «sont sortis du milieu de nous sans être des nôtres».

Est-ce que jusqu'au dixième siècle la Transfiguration du Sauveur n'était pas fêtée 40 jours avant le Vendredi saint, à savoir la première semaine du Carême ? Mais la sainte Église décida et changea la date et décréta que la fête aurait lieu le six août plus solennellement, à savoir 40 jours avant l'Exaltation de la sainte Croix, qui est considérée par nous, orthodoxes, comme un «deuxième Vendredi saint». D'une fête mobile, elle a fait une fête fixe.

Saint Jean Chrysostome ne fut-il pas endormi le 14 septembre, à savoir le jour même de l'Exaltation ? Toutefois, la sainte Église décida de célébrer sa mémoire d'une façon solennelle le 13 novembre.

L'Église n'a-t-elle pas changé le jour officiel de l'équinoxe du printemps astral, en adoptant une date conventionnelle (21 mars), afin de ne pas fêter en même temps que les Juifs ?

Certes donc, elle le peut. Mais l'Église étant apostolique, elle agit toujours aussi d'une façon apostolique. Que dit le divin Apôtre ? «Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile.» (I Cor 6,12).

Parce qu'elle a jugé que la réforme du calendrier grégorien «n'est pas utile», elle refusa cette réforme. Par des anathèmes, elle exprima sa décision, rendant ainsi officiellement le calendrier ecclésiastique en vigueur partie intégrante de sa Tradition. En tant que Tradition, le calendrier ne change pas. Car la sainte Église est le corps du Fils de Dieu incarné et immuable qui «est le même hier, aujourd'hui et dans les siècles des siècles.» (Heb 13,8)

Ainsi donc comme Dieu «ne peut se nier Lui-même» (II Tim 2,12) ainsi la sainte Église du Christ, ne peut se nier elle-même et nier sa sainte Tradition. Elle ne le peut pas !

Maintenant, c'est aussi notre tour de poser une question aux néo-calendaristes :

«Pourquoi demandez-vous à l'Église de changer son calendrier et d'annuler ses anathèmes que sa conscience s'est appropriée et qu'elle respecta pendant quatre siècles entiers ?»

Jusqu'à ce jour, ce pourquoi est resté et reste sans réponse. Aucun besoin réel, aucune raison valable, fut jamais présenté. On a seulement remâché des arguments sacrilèges, matérialistes, an-orthodoxes de l'esprit occidental décadent. Un désir de singerie, une adaptation par paresse aux exigences d'un monde de plus en plus apostat. Que les intéressés nous disent avant «pourquoi» et ensuite nous verrons ce que répondra l'Église et quelle économie elle appliquera sans porter atteinte à sa Tradition.

e. Exigences de la sainte Tradition

«Celui qui transgresse les traditions ecclésiastiques, qu'il soit destitué.» (7e canon du 7e concile oecuménique)

«Les dogmes et les enseignements qui sont gardés dans l'Église, certains nous les avons par l'enseignement écrit, d'autres nous les avons acceptés comme transmis dans le mystère par la Tradition des apôtres. Mais tous les deux ont la même valeur face à la piété et personne ne peut les contredire ni essayer de toucher la moindre des institutions ecclésiastiques. Car si nous essayons de délaisser les coutumes non-écrites, comme n'ayant soi-disant pas grande force, nous prêterions préjudice à l'évangile même, à ce qui est primordial, rabaissant la prédication au niveau de simples parole» (91e canon de saint Basile).

Il serait nécessaire que les orthodoxes sachent ce canon en entier par cœur, ici c'est en fragment. Le 92e canon du même saint confirme celui-ci et rapporte les paroles du divin Apôtre :

«Retenez les traditions que vous avez reçues, soit par la parole, soit par notre lettre.»

Saint Nicodème l'Hagiorite, dans son commentaire du 31e canon apostolique, parle de la relation qui existe entre la foi et la Tradition : «Comme les traditions ecclésiastiques ont besoin de la foi, ainsi la foi a besoin des traditions ecclésiastiques et ces deux choses ne peuvent pas être séparer l'une de l'autre.» Ainsi le saint signale que la foi transmise n'est ni un ritualisme, ni une conviction intellectuelle abstraite.

Voilà donc pourquoi nous restons au calendrier des pères, non parce qu'il est julien mais parce qu'il est devenu ecclésiastique et depuis toujours il fut la pulsation du corps de notre très sainte Église. Nous gardons ce calendrier, comme étant celui sous lequel nos martyrs ont versé leur sang et nos pères et mères dans la foi se sont consumés comme des cierges vivants dans l'ascèse. Nous gardons ce calendrier de nos pères, parce que selon le principe de saint Vincent de Lérins, c'est le seul qui fut vécu «toujours, partout et par tous». Nous gardons ce calendrier parce que si nos pères n'étaient pas dérangés de ses lacunes, comment serait-il possible d'être dérangés nous-mêmes ? Nous gardons ce calendrier, parce que même s'il est «erroné», «irrégulier», «retardé», «désuet» il est en même temps orthodoxe, patristique, sanctifié, ecclésiastique, vécu et célébré en même temps par l'Église toute entière dans les cieux et sur la terre.

Changerais-je la photo de ma mère encadrée dans un vieux cadre, contre la photo d'une dame inconnue, encadrée dans un cadre neuf plus joli et doré ?

Même s'il est «scientifique», «contemporain», «précis», le calendrier papal ne m'a cependant jamais donné un saint, il ne m'a jamais certifié que les «choses d'en haut concélébrent avec les choses d'en bas.»

Que les nouveau-calendaristes s'arrêtent enfin de nous rappeler le verset de l'épître de saint Paul aux Galates : «Vous observez des jours et des temps et des années ?» Ce verset ne nous concerne en rien, car nous ne nous sommes jamais préoccupés ni dérangés des lacunes de notre calendrier. Les questions de la précision temporelle ne sont que des «enfantillages» d'après l'illustre patriarche Jérémie II. Qu'ils s'y voient plutôt eux-mêmes dans ce verset, comme préférant la précision chronologique à la vie et à la Tradition de l'Église et comme devant payer le tribut de leur exactitude avec la monnaie du schisme.

Nous, nous fûmes enseignés que le temps de ce «siècle imposteur» sera aboli, qu'il soit compté correctement ou d'une façon erronée. Quelle importance si le jour de son abolition s'appelle 1e ou 14e juin ? A quoi serait-il utile de compter précisément le temps qui sera aboli, si

nous sommes perdus avec lui ? Mais si nous marchons sur les traces de nos pères, Dieu nous privera-t-Il de l'éternité pour avoir mal la trajectoire des astres ?

Au-dessus de la précision astronomique nous plaçons l'unité de l'Église dans la Tradition non-innovée, comme le souligne l'ex-métropolite de Florina Mgr. Chrysostome par les paroles de Tertullien : «Les surveillants de l'Église gardent et veillent sur la Tradition apostolique, nous témoignent que tous observent une et même foi, et utilisent les mêmes lois pour le gouvernement de l'Église et l'accomplissement des autres fonctions ecclésiastiques.»

Saint Grégoire de Nysse dit : «Les coutumes, dogmes et traditions qui ont prévalu, convainquent chacun, étant respectables et dignes de vénération à cause de leur antiquité.»

Le 8e acte du 7e concile oecuménique anathématise : «Qui transgresse une tradition écrite ou non écrite, qu'il soit anathème.»

Le Synodikon de l'Orthodoxie anathématise : «Tout ce qui a été contre la tradition ecclésiastique innove et fait après coup, est sous un triple anathème.»

L'apôtre Paul dit : «Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu. Considérez les résultats de leur conduite et imitez leur foi» (Heb 3,7). En considérant «les résultats de leur conduite» de qui devons-nous donc imiter la foi ? Du «patriarche» Athénagore ? De «l'archevêque» Hiérónimos ? De «l'archevêque» Jakobos ? Ou du «métropolite» Nicodème de Leningrad et du «patriarche de Moscou» Pimène ?

Ainsi, nous préférons imiter la foi, (pour passer sous silence les saints officiellement proclamés) des Jérémie II, Mélétiós Pighas, Dosithée de Jérusalem, Innocent de Pékin, du patriarche Tychon, du métropolite Antoine Chrapovitsky etc. Par conséquent, ceux parmi les néo-calendaristes qui nous calomnient comme «schismatiques» qu'ils s'adressent aux précités, car ce sont eux qui rendront compte de nous.

C. SIGNIFICATION ECCLÉSIOLOGIQUE DU CALENDRIER

a. Introduction

Comme tout le monde sait, les saints canons (voir ci-dessous) interdisent, sous peine d'excommunication et de destitution, la communion in sacris et même la prière en commun avec les hérétiques et les schismatiques. Les orthodoxes ne peuvent fraterniser avec les hérétiques, non seulement en ce qui concerne les choses sacrées, mais si possible, pas même aux manifestations de la vie courante.

1. Saint Jean l'Évangéliste et Théologien refusa d'entrer dans un établissement de bains publics où se trouvait le fameux hérétique de l'antiquité Cyrinthe.

2. Le 11e canon du 6e concile oecuménique prescrit : «Aucune personne inscrite dans la liste sacerdotale ou laïque, ne peut manger les azymes offerts par les juifs, ni fraterniser avec eux, ni faire appel à eux pour cause de maladie, ni recevoir leurs soins, ni se baigner avec eux dans les établissements de bains. Si quelqu'un ose faire une telle chose, s'il est clerc, qu'il soit destitué; s'il est laïque, qu'il soit excommunié.»

Ceci est tout-à-fait naturel car nous ne pouvons séparer la vie spirituelle de la vie quotidienne. Nous serions alors obligés d'introduire dans notre vie des parenthèses sans la mémoire continuelle de Dieu, où toutes nos activités, profession, famille, distractions, etc. ne concourent et ne visent pas le but final de toute notre existence, à savoir l'union totale avec Dieu notre Sauveur.

Autrement se comporte le chrétien orthodoxe dans la vie de tous les jours et autrement le païen ou l'hérétique. Autre direction, autre raison, autre horizon, autre espérance, en un seul mot : autre homme !

Mais les modernistes d'aujourd'hui, adeptes de «l'amour» sentimental, ont perdu la notion de la relation étroite et de la com-pénétration qui existe entre l'aspect dogmatique et administratif, spirituel et disciplinaire, de la manifestation de la vie de l'Église en tant que corps d'une part; de la vie de chacun de ses fidèles d'autre part. Ainsi d'une façon toute superficielle et sans aucune base théologique, ils attribuent les canons en question à une disposition haineuse ou fanatique d'une époque ecclésiastique révolue. Mais tel n'est pas le sens de la discipline canonique. L'Église n'est ni passionnelle, ni fanatique, ni misanthrope. Mais elle aime les hommes de l'amour de Dieu. «Afin d'être sauvé et parvenir à la connaissance de la vérité.»

Voyons donc la signification de l'interdiction de la communion in sacris avec les hérétiques.

b. L'adoption des fidèles en Jésus Christ

Dans l'épître aux Ephésiens (1,5) l'apôtre Paul nous dit que «Dieu le Père de notre Seigneur Jésus Christ» nous a «choisis et prédestinés à être ses enfants d'adoption» et cette «adoption» a lieu «par Jésus Christ» non selon nos soit-disant mérites, mais exclusivement selon «le bon plaisir de sa Volonté à la louange de la Gloire de sa Grâce.» En effet, par la communion aux divins sacrements, nous nous rendons «concorporels» au Christ (Eph 3,16) et «consanguins». Comme l'apôtre Paul dit : «La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du Sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du Corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain.» (I Cor 10,16). Le Sauveur Lui-même affirme d'ailleurs : «Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, demeure en Moi et Moi en lui,» et la sainte Église invite : «Recevez le Corps du Christ, buvez à la source immortelle.» (chant de communion).

Si donc tous nous nous rendons «concorporels» et «consanguins» du même Christ, par conséquent nous sommes aussi entre nous frères. Pour cela la sainte et divine Écriture appelle le Christ «Premier-né parmi plusieurs frères» (Rom 8,29) et nous «conformes à l'image du Fils» de Dieu notre Père. Par l'adoption en Christ donc nous devenons frères non selon l'idée de la simple adhérence à une société, une corporation ou même l'acceptation d'une idéologie commune, mais sur la base d'une réalité charismatique et spirituelle. Nous sommes frères parce que nous sommes tous sortis de la même matrice, des mêmes entrailles : les fonds baptismaux de l'Église catholique du Christ.

Selon l'enseignement de saint Cyprien «qui n'a pas l'Église comme mère ne peut avoir Dieu comme Père». En effet, l'assemblée des hérétiques ne dispose pas d'une piscine baptismale pour engendrer des fils et des filles pour le royaume des cieux. Ainsi l'hérétique n'est pas mon frère, car il n'a pas la même mère que moi, par conséquent ni le même père. La paternité divine relève du surnaturel.

Si j'osais appeler avec l'hérétique le Dieu du ciel : «Notre Père», il s'agirait d'une folie et d'un mensonge. Car comment pourrais-je attribuer à l'hérétique des qualités filiales et fraternelles dont il ne dispose pas par nature des choses ? Si je suis adopté par le Père en Jésus Christ et ensuite je redescends au même niveau que l'hérétique, alors je ne considère en rien la grâce de l'adoption qui m'a été accordé; je sous-estime le don et je méprise et déshonore le donateur «paraissant ingrat envers le Bienfaiteur».

c. Nette démarcation entre fils et étrangers.

Étant par la grâce les fils de la «femme libre» à savoir de l'Église qui est la mère de nous tous, nous n'avons aucun droit de nous considérer égaux des enfants d'Agar l'Égyptienne «l'esclave», dont les enfants n'héritent pas le royaume des cieux, car spirituellement elle est stérile. En outre l'Écriture nous enseigne que les fils n'héritent pas avec les enfants de l'esclave. Ainsi les canons interdisent la prière commune avec les hérétiques et les schismatiques, manifestent tangiblement la réalité sacrale de l'adoption en Christ et la parenté spirituelle des membres frères d'un seul corps. Car l'hérétique ne dispose ni de Temple, ni d'autel, ni de sacerdoce, pour qu'il puisse devenir mon «consanguin» et invoquer par conséquent, commun avec moi, le Père qui est dans les cieux.

Voilà pourquoi la sainte Église ordonne :

71e canon apostolique :

«Si un chrétien apporte de l'huile au sanctuaire païen ou à la synagogue des juifs durant leurs fêtes, ou allume leurs lampes, qu'il soit excommunié.» 32e canon du Concile de Laodicée

«Il n'est pas permis de recevoir les bénédictions des hérétiques, qui sont plutôt des illogismes que des bénédictions.» 33e canon du Concile de Laodicée

«Il n'est pas permis de prier avec les hérétiques ou les schismatiques.» 38e canon du Concile de Laodicée

«Il n'est pas permis de recevoir des azymes de la part des juifs, ni de communier à leurs impiétés.» 46e canon apostolique

«Nous ordonnons qu'un évêque ou un prêtre qui aurait accepté le baptême ou le sacrifice des hérétiques soit destitué, car quel accord entre Christ et Bélial, ou partage entre le fidèle et l'infidèle.» 68e canon apostolique

«Si un évêque ou prêtre ou diacre reçoit par quelqu'un une deuxième ordination, qu'il soit destitué aussi bien lui, que celui qui l'ordonna, sauf s'il prouve le fait d'avoir reçu l'ordination par les hérétiques. Car ceux qui ont été baptisés ou ordonnés par eux, ne peuvent être ni fidèles ni clercs.» 65e canon apostolique

«Si un clerc ou un laïque entre dans une synagogue des juifs ou d'hérétiques pour y prier, qu'il soit destitué et excommunié. 6e canon du Concile de Laodicée

«Il n'est pas permis aux hérétiques d'entrer dans la maison de Dieu, en persistant à l'hérésie.» 9e canon du Concile de Laodicée

«Il n'est pas permis à ceux qui appartiennent à l'Église, de se rendre aux cimetières ou les dits lieux de martyrs des hérétiques pour y chercher une prière ou une guérison. S'ils sont fidèles, qu'ils soient excommuniés jusqu'à un certain temps et qu'on les accepte de nouveau après qu'ils se soient repentis et aient confessé leur erreur.» 9e canon de saint Timothée d'Alexandrie

Question : Si un clerc doit prier, en présence d'Ariens ou d'autres hérétiques; et s'il peut sans dommage célébrer l'office à savoir l'offrande ?»

Réponse : Dans la divine Liturgie, le diacre s'écrit : «Les non-communiants, retirez-vous.» Ils ne peuvent donc pas être présents, sauf s'ils promettent de se repentir et fuir l'hérésie.»

d. Démarcation à travers le calendrier

A l'encontre de ce qu'ont décrété les adeptes du Phanar de fêter en même temps que les hérétiques et aux mêmes dates, les canons interdisent que les dates de nos fêtes coïncident volontairement avec celles des hérétiques.

«Si un évêque ou prêtre ou diacre célèbre le saint jour de Pâques avant l'équinoxe du printemps avec les juifs, qu'il soit destitué.» 7e et 70e canons apostoliques

«Si un évêque ou prêtre ou diacre ou un autre membre du clergé, jeûne avec les juifs, ou fête avec eux ou reçoit d'eux des offrandes relatives à leur fête, à savoir des azymes ou quelque chose de semblable, qu'il soit destitué et si c'est un laïque, qu'il soit excommunié.» 37e et 39e canons du concile de Laodicée

«Il n'est pas permis de recevoir de la part des Juifs ou des hérétiques les offrandes envoyées à l'occasion de leur fête, ni de fêter avec eux.» «Il n'est pas permis de fêter avec les païens et communier à leur athéisme.»

L'histoire nous enseigne que les Hébreux cachaient aux Samaritains la date de la fête pascalle, de sorte que les Samaritains chaque année étaient obligés de recourir à différentes astuces pour apprendre la date véritable. Mais les hébreux recouraient aussi à des ruses diverses pour égarer les Samaritains et les obliger ainsi à fêter leur Pâque à une date différente de la leur.

L'antiquité nous apprend donc que le peuple de Dieu évite toute coïncidence volontaire des dates de ses fêtes avec les fêtes des hérétiques.

e. Notre séparation des nouveau-calendaristes

A cause de tout ce qui précède, nous fûmes obligés en 1924 de séparer nos responsabilités d'avec la hiérarchie officielle, à la suite de la réforme du calendrier, car cette réforme :

- sape les bases dogmatiques et canoniques de l'Église orthodoxe et expose les fidèles de l'Église aux influences dangereuses des différentes hérésies,

- altère le canon pascal, comme l'ont jugé les conciles et les pères d'avant nous dans leur décisions,

- détruit la Tradition de l'Église respectée par les siècles, tandis que les conciles nous ordonnent : «Il faut observer les anciennes coutumes» (6e du 1e con. œcum.). Il s'agit d'un usage imposé et d'une ancienne tradition» (7e canon idem) «d'après les canons des saints pères et l'usage antique» (8e du 3e œcum.) (N.B. : Les conciles s'expriment ainsi pour des questions administratives inférieures à la signification du calendrier).

- non seulement ne représente pas la catholicité de l'Église, mais elle constitue un agissement arbitraire et une action révolutionnaire pour la dislocation de l'Orthodoxie catholique. Nous nous sommes séparés, car la question du calendrier se rapporte à la «piété» à cause de laquelle le 31e canon apostolique autorise notre séparation, mais à plus forte raison parce que,

comme nous l'avons dit plus haut, le calendrier fut utilisé comme l'avant-garde de l'œcuménisme, qui malgré toute la «jurisprudence» de nos adversaires, constitue une hérésie reconnue comme telle par les conciles et les pères d'après le 15^e canon du «premier-second» concile de Constantinople.

D. AUTRES CONSÉQUENCES DE CETTE INNOVATION

A. Justification de la révolte papale

En effet le pape, par cette innovation arbitraire, fut conséquent avec ses principes, d'après lesquels il est, soit disant : «au-dessus des conciles œcuméniques.» Mais l'Écriture enseigne que «la folie de Dieu est plus sage que la sagesse humaine» et que «Dieu a choisi les choses folles de ce monde» pour confondre les sages et les puissants de cette terre.

Donc la LOGIQUE de DIEU et de l'ÉGLISE est au-dessus de la logique du monde. Souvent le monde n'est pas satisfait de la logique de l'Église car celle-ci ne correspond pas aux exigences de sa propre logique. Autrefois aussi le monde considérait la logique de l'Église comme insensée. Mais l'apôtre Paul dit que Dieu a voulu sauver les croyants «par la folie de la prédication !»

La première chose faite par les Pères d'avant nous et les conciles, fut d'examiner dans quelle mesure les arguments papaux correspondaient à la LOGIQUE, AUX EXIGENCES et aux INTERETS de l'ÉGLISE. Quant à la logique scientifique de ce «siècle imposteur» comme devant être abolie, elle fut reléguée au tout second plan. Au moment donc où le pape dévia de l'Église catholique du Christ, ses arguments, même s'ils sont «logiques» ou scientifiquement exacts, ne lui sont d'aucune utilité.

Pour cela l'Église refusa, rejeta et anathématisa les propositions du pontife romain, les jugeant préjudiciables et dangereuses pour les fidèles, même si la précision scientifique était du côté de l'Innovateur.

Les nouveau-calendaristes donc, ayant adopté la réforme du calendrier papal qu'ils ont masqué perfidement sous le vocable : «calendrier julien corrigé», tout simplement ont avoué qu'il leur fallait quatre siècles pour se rendre compte que le pape avait raison et que soit-disant nos saints Pères souffraient d'un anti-latinisme maladif, de sorte que malgré la justesse des propositions papales, eux les rejetaient sur un «coup de tête.»

Fallait-il vraiment se donner la peine de résister, au moyen d'anathèmes pendant quatre siècles, aux propositions papales pour les adopter aujourd'hui ? En dehors de toute considération spirituelle de la question, même sous l'angle de la simple dignité humaine, l'affaire est purement ridicule ou manque du sérieux.

Toutefois le patriarche de Jérusalem Nectaire («Opposition» page 214) dit expressément : «Des institutions papales, nous n'avons pas reçues et nous ne les acceptons pas ! Qu'elles soient apocryphes, falsifiées ou AUTHENTIQUES, pour nous elle sont nulles.

Le Patriarche de Jérusalem Dosithée souligne aussi : «Le pape étant hérétique, bien que chair (et que sa gloire comme la fleur de l'herbe se soit desséchée et sa fleur fanée) il s'en orgueillit de dépasser la connaissance divine en instituant d'autres temps et d'autres mesures, hors des temps prescrits par le Seigneur, en innovant d'autres mesures et d'autres pascalies, à l'encontre de l'Alliance du Seigneur !» (Volume de la Joie page 495).

b. Création d'un schisme dans l'Église

La Grèce orthodoxe n'accepta pas l'innovation papale. Trois métropolitains séparèrent leurs responsabilités d'avec la hiérarchie innovatrice, parmi lesquels l'ex-métropolitain de Florina, Chrysostome, qui alla jusqu'à l'exil. On pourrait écrire des volumes au sujet des persécutions qu'on subit et subissent jusqu'à ce jour les vrais chrétiens orthodoxes. Des moniales furent défrôquées de force aux tribunaux et aux bureaux des évêchés; on déchirait les soutanes des prêtres, on les faisait raser de force par les gendarmes et on les battait dans les caves de l'archevêché d'Athènes ! Nos églises furent fermées et les fidèles se réfugièrent dans les forêts et les cavernes pour la célébration liturgique. Des prêtres de l'Église officielle entrèrent avec des gendarmes dans les églises des vrais chrétiens orthodoxes, renversèrent les saints autels et foulèrent aux pieds le Pain eucharistique, le Corps seigneurial. Les icônes ne pouvant pas être décrochées, furent arrachées à la hache pour les jeter avec les calices dans les camions de la police. Nos églises furent démolies et une même fut passée à la dynamite. Nos prêtres et évêques se cachaient de maison en maison

selon les paroles du Seigneur : «les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids», tandis qu'eux «n'avaient pas où reposer la tête» ! Les monastères furent fermés, liquidés ou calomniés. Les étudiants en théologie, s'ils suivaient le calendrier orthodoxe, n'avaient pas droit au diplôme. Les mariages et les baptêmes n'étaient pas enregistrés dans les registres d'État, ainsi plusieurs enfants furent portés comme adultérins et les veuves restaient sans retraite !

L'attitude des vrais chrétiens orthodoxes fut héroïque. Par milliers, ils protestèrent et ensuite étaient matraqués et dispersés par la police. Des vieillards de 90 ans furent battus, mais ils approchaient les portes fermées de nos églises, allumant des cierges sur le trottoir pour ne pas confondre la Maison de Dieu vivant avec la montagne Garisin de l'Innovation et nos vieillards criaient aux policiers : «Fermez-la mes enfants; quoi que vous en ferez, c'est ici que nous viendrons adorer le Dieu de Vérité.» Ainsi ils ne levèrent pas leurs mains vers les dieux étrangers de l'occident. Il arrivait de raser un prêtre cinq ou six fois et lui de répondre à ses persécuteurs : «Rasez mes enfants, rasez ! Ils pousseront de nouveau. Pourvu que nous, nous ne les enlevions pas de notre gré. Maintenant la grâce ne nous abandonne pas.»

Pendant l'archiépiscopat de l'archevêque Spyridon de honteuse mémoire, les persécutions atteignirent leur zénith. Voici un extrait de la presse journalière (KATHIMERINI 20.2.1952) «Exagérations ! Nous ne sommes nullement disposés ni à prendre la défense des vieux-calendaristes ni à nous tourner contre eux. Les vieux-calendaristes peuvent être tout ce que l'on veut : naïfs, têtus ou arriérés, mais ils ne sont ni criminels, ni des voyous. Pourtant, dans les bureaux de l'archevêché, un prêtre et un vieux moine de 80 ans furent traités comme de vulgaires criminels. On leur déchira la soutane et les rasa de force. Les victimes ont visité nos bureaux et nous les avons vues. Et nous avouons qu'une profonde pitié nous a envahi quand nous les avons vues dans un tel état de misère.» Nul besoin de commentaires, mais combien d'autres faits existent dont la presse n'a pas pu ou n'a pas voulu s'emparer !

Un schisme se fit jour également en Roumanie, bien que le patriarcat actuel essaye vainement de démentir l'existence en Roumanie de vrais chrétiens orthodoxes.

Comme nous l'avons appris, en Bulgarie, des clercs notables ont refusé de suivre «l'innovation diabolique» (comme l'appelle l'higoumène Philothée Zervakos, personnalité notable chez les nouveaux-calendaristes). Il paraît même que le couvent russe de soeurs en Bulgarie refusa de souscrire à cette apostasie.

Le saint monastère de Stavrovounion à Chypre fut liquidé à cause de ce calendrier papal.

Le saint monastère de Varlaam fut également détruit à cause du maudit calendrier.

Au Mont Athos, le monastère de Vatopedi adoptant le nouveau calendrier se sépara du reste des pères aghiorites qui ne participent plus à la fête de ce monastère «moderne».

Nul besoin de recourir à de hautes spéculations théologiques quand l'évangile dit : «un arbre se reconnaît à son fruit». Que les nouveaux-calendaristes nous présentent un seul bon fruit comme résultat de cette innovation. Sanctifia-t-elle quelqu'un ? Édifia-t-elle les fidèles ? Ramena-t-elle les égarés ? A-t-elle réunis les divisés ? Au contraire, elle apporte des schismes, des divisions, l'affaiblissement et l'indifférence. Aurions-nous besoin d'autres preuves pour comprendre qu'elle ne vient pas de Dieu ? Mais si elle ne vient pas de Dieu, c'est des démons qu'elle tire ses origines, elle est donc bel et bien diabolique !

L'archevêque d'Athènes Chrysostome Papadopoulos était littéralement ridiculisé. Il a voulu présenter le sigillum de 1593 comme apocryphe, comme une fabrication «des moines du Mont Athos» et alors nous lui avons présenté ce que lui-même avait affirmé autrefois en tant qu'archimandrite, professeur de l'Université d'Athènes et auteur d'une Histoire Ecclésiastique.

«Plus officiellement, le nouveau calendrier fut repoussé par le concile de Constantinople convoqué en 1593. Le concile repoussa le calendrier grégorien comme une innovation allant à l'encontre des canons et des dispositions de l'Église.» (Profession de foi de l'archevêque Papadopoulos - voir le livre du théologien M. Karamitsos L'agonie p. 39).

«A cause de cette lutte, en 1584, le patriarche de Jérusalem, Sophronie, partit en tournée pour collecter des fonds. Se rendant à Constantinople, il participa cette année-là à la commission d'étude synodale, convoquée par Jérémie II l'Illustre, pour la réprobation du calendrier grégorien, par lequel l'Église latine cherchait à égarer les orthodoxes.» (Histoire de Chrysostome Papadopoulos, p. 482 - voir les Bourreaux de l'orthodoxie par l'higoumène Madeleine p. 293).

L'historien de notre nation grecque, M. Paul Karolides, dans son Histoire Universelle (vol. I, p. 253) dit ceci : «Mais ce changement n'étant pas effectué avec l'accord des anciennes Églises

patriarcales d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, restées fidèles au calendrier julien, amena un schisme !» Voilà donc pourquoi nous disons qu'en 1924, ce n'est pas l'Église qui changea le calendrier. S'il y a schisme, qui est le schismatique ? De plus, nous avons posé à l'archevêque Papadopoulos la question suivante : «Vous dites que les sigilliums du XVI^e siècle qui ont anathématisé le calendrier grégorien étaient une fabrication «des moines du Mont Athos»; cependant les codes manuscrits qui se trouvent au monastère de la divine montagne du Sinai, le monastère russe de Saint Panteleïmon à l'Athos et ailleurs sont des codes très anciens.

A cette époque, aucune controverse n'existait dans l'Orthodoxie au sujet du «vieux» ou du «nouveau» calendrier. Qui aurait donc intérêt à falsifier ces codes et pourquoi ? (De plus, ils sont authentifiés par d'éminents historiens comme le métropolite Philarète Vaphides et le métropolite Mélélios aux XVIII^e et XIX^e siècles). N'ayant rien à répondre, l'archevêque en contradiction, riposta par les gendarmes et les persécutions. Est-il vraiment possible de considérer un calendrier qui amène le schisme dans l'Église et persécute les fidèles comme orthodoxe ? Mais si le dit calendrier «grégorien» ou «julien corrigé» n'est pas orthodoxe, qu'est-il donc ?

b. Affaiblissement de l'Église d'Hellade

Les «orthodoxes conservateurs» qui ont suivi la hiérarchie Innovatrice, nous sont très sympathiques et nous suivons avec une émotion particulière leurs luttes et leurs souffrances et leur résistance contre le «cataclysme du péché» qui nous menace tous.

Eux-mêmes reconnaissent que le nouveau-calendrier constitue une «innovation diabolique», qu'il a créé un «schisme» et constitue une «grande faute». Mais ils ne se rendent pas compte qu'ils se trouvent en contradiction avec eux-mêmes. Que signifie «grande faute» ? Si le calendrier ne cause pas de «dommage» à l'Église, pourquoi le considérer comme faute ? S'il ne comporte pas de conséquences, nous ne pouvons pas nous baser uniquement à un attachement sentimental au passé pour le considérer comme une faute. La faute présuppose des conséquences. Si donc ces conséquences sont préjudiciables à l'Église, comment pourrais-je les adopter et ensuite trouver une bonne défense devant le redoutable tribunal du Christ ? Comment puis-je suivre quelque chose que j'appelle (comme le vénérable vieillard Philothée du monastère de Longovarda) diabolique ?

N'ayant pas saisi la signification du calendrier, ils croient qu'un jour la chose sera oubliée et que l'organisme de l'Église résorbera peu à peu cette tumeur. Mais, frères bien-aimés, est-ce que le temps peut altérer la Tradition ? Est-ce que le mensonge se transforme à travers les siècles en vérité ? Qu'à Dieu ne plaise ! Au moment où nous avons permis au petit ver d'entrer dans le fruit, si petit et imperceptible qu'il soit, il ne cesse pas d'être un ver, et ne fera que grossir, tandis que le fruit pourrira. Dans ce cas, le temps non seulement ne corrige pas les choses, mais, bien au contraire, les empire et les aggrave. Voyons autour de nous la vérité de ces paroles : Le sionisme universel comme précurseur de l'Antichrist exerce, de nos jours, une propagande très fine et pénétrante, ayant aussi la franc-maçonnerie comme bras droit. Ainsi, il a réussi à enlever des textes liturgiques des latins, comme étant «antisémites», tous les textes se rapportant au déicide de l'ancien Israël. En enlevant ces passages, les latins avouent avoir souffert pendant 2.000 ans d'un antisémitisme maladif, parce qu'ils ignorent, en tant qu'hérétiques et schismatiques, la théologie, et ils n'ont jamais rien compris au déicide israélien !

Maintenant que vous venez d'admettre le principe corrompateur de l'aggiornamento à partir de 1924, comment réagirez-vous quand les professeurs de nos universités (voir le cas de M. Alivizatos) introduisent le principe de la révision de nos textes liturgiques ? (Voir aussi suppression du nom de saint Photios du sanctoral de février.) En effet, chanter tel tropaire ou tel kondakion n'est pas une question dogmatique !

L'archevêque Hiéronymos favorise plusieurs innovations :

- les prêtres coupent leurs cheveux et leur barbe se promenant en costume civil;
- on adopte autant que l'on veut l'usage des orgues et des chœurs mixtes polyphoniques dans les églises, ce qui est contre la Tradition de la musique sacrée de notre Église,
- on supprime l'office des Matines et on célèbre deux liturgies à la place «pour faciliter la fréquentation de la liturgie aux fidèles». Ainsi chacun peut entrer au milieu de la première liturgie et sortir au milieu de la deuxième, exactement comme dans les cinémas à spectacle permanent, adoptant ainsi les manières et conceptions latines,

– on discute fiévreusement sur le changement de la date pascale en voulant fixer pour cela le deuxième dimanche d'avril (le 8 calend. O.N.U.)

– par souci archéologique on supprime les iconostases dans les églises,

– peu à peu le sacrement du saint baptême se mutile. Laissons de côté que la triple répétition du Credo est tombée presque partout dans l'oubli, et qu'au lieu de bénir les eaux du baptême par les prières appropriées, on y ajoute de l'eau bénite (comme si les pères qui avaient prescrit de réciter le Credo trois fois et bénir l'eau directement, avaient été des ignorants et que nous devions les corriger), mais on supprime aussi les exorcismes, et on fait asseoir les enfants dans le baptistère et ensuite ils versent de l'eau avec leur mains sur la tête sans immersion.

Mais rien de tout ceci n'est dogmatique. Il est connu qu'à l'époque paléochrétienne, la Pâque n'était pas fêtée en même temps par tous les chrétiens, que les prêtres n'avaient pas de longs cheveux (pour ne pas dire qu'il y a même des canons contre !); et que peut-être même les adeptes de la démolition des iconostases trouveraient des arguments archéologiques en leur faveur !

Mais quel homme sensé ne se rend pas compte qu'une telle tactique amène à la destruction et au suicide de l'orthodoxie ? Quand nous disons destruction et suicide, nous attribuons certes un sens relatif, car l'orthodoxie n'est pas en danger et n'a pas besoin de notre défense, puisque «les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle» !

Nous répétons que la foi n'est pas en danger mais c'est nous qui risquons d'être déçus d'elle. La foi reste la même, que ce soit pour une personne ou pour un million. A l'époque de Noé, la vraie foi était représentée tout juste par huit âmes, le jour de la Pentecôte par environ 3.120 âmes, et pourtant il s'agissait de la même foi !

Pour cela, nous nous efforçons de rendre témoignage de la vraie foi, mais combien s'approprient-ils cette foi ? Il n'est plus de notre compétence, mais du Seigneur qui «ajoute à l'Eglise ceux qui sont sauvés.» (Voir Actes des apôtres).

Ce que l'on appelle «esprit conservateur» a la tendance d'imiter l'apôtre Pierre dans le jardin de Gethsémani. Comme l'apôtre voulut se présenter comme «défenseur» du Sauveur, de même nous aussi nous présentons-nous comme soit-disant «défenseurs de l'Eglise». Mais de même que le Seigneur n'avait besoin de la défense du premier des apôtres, ainsi l'Eglise n'a pas besoin de notre propre défense.

Si quelqu'un pouvait détruire l'Eglise, non seulement nous ne bougerions pas notre petit doigt pour l'empêcher, mais au contraire nous l'aiderions à son œuvre et nous lui devrions une reconnaissance éternelle pour nous avoir délivré d'une chimère, d'un mensonge, d'une conception humaine, corruptible par essence, qui peut se détruire et se dissoudre et que nous aurions cru divine, incorruptible et éternelle. «Triste Eglise» qui au lieu de nous sauver attendrait 2.000 ans pour que nous venions la ... sauver !

Ainsi, par notre attitude, nous ne cherchons ni à «sauver» ni à «défendre» l'Eglise, ni à lui assurer une survivance, un progrès numérique, ou à l'imposer aux autres systèmes humains. Tout simplement, nous cherchons à «libérer nos âmes» autant que possible en transmettant le DÉPOT comme nous l'avons reçu. Sans aliénation, sans corruption, sans changement, sans ajout ni retrait aucun. (Les latins nous considèrent comme «figés» à cause de ça, car ils ne comprennent jamais rien !) Si nous ne faisons pas notre devoir, l'Eglise ne sera pas pour autant détruite, mais comme le vieux Mardochee avertit la reine Esther : «D'AILLEURS» viendra la consolation sur le peuple de Dieu. Dieu peut susciter «des pierres, des enfants à Abraham» ou «envoyer douze légions d'anges» pour prêcher l'évangile de son royaume. Mais «c'est de nos mains que sera demandé le sang» des égarés comme dit le Prophète.

Quand donc nous disons «destruction» et «suicide» de l'Orthodoxie, nous pensons à ceci : L'APOSTASIE doit venir et elle viendra et comme le dit l'illustre Ignace Briantchaninov, si nous sauvons notre propre âme, cela nous suffit amplement, et il ne faut même pas étendre la main pour arrêter l'apostasie. Mais si nous tolérons ou contresignons ne serait-ce que la moindre déviation, alors nous nous rendons collaborateurs et coresponsables de l'ANTICHRIST. Et bien que «vivants» en tant qu'orthodoxes nous nous condamnons, nous et des millions qui nous suivent à une séparation de la Vie de la vérité. Ceci est un crime, un suicide. Comme le Christ devait «être livré» mais «malheur à l'homme par qui Il fut livré». Ainsi l'apostasie doit venir, mais malheur à nous si elle arrive par notre responsabilité, notre légèreté ou notre négligence. Alors nous partagerions le sort de Judas.

En effet, tout ce que nous citons plus haut ne sont pas des DOGMES avec la notion latino-légaliste du mot dogme, mais vous vous affligez car vous êtes convaincus que par de tels agissements, on méprise la PIÉTÉ.

Frères conservateurs, le Seigneur nous est témoin que nous vous chérissons, comprenez bien qu'au moment où vous avez toléré le bafouement de la PIÉTÉ en 1924, il n'y a aucune raison pour arrêter l'action corrosive de l'apostasie de l'antichrist. En 1924, vous avez toléré le principe du mépris de la TRADITION ! L'état actuel ne constitue rien d'autre que la conséquence logique et naturelle, et notre conservatisme non seulement ne sert à rien mais au contraire favorise les ennemis de la Foi.

A cause d'une direction erronée, frères, vous êtes affaiblis et votre résistance n'a ni force ni puissance car elle est privée de CONSÉQUENCE ! Ainsi vous tolérez non seulement le bafouement de la PIÉTÉ mais aussi celui des dogmes (car les deux choses se compénètrent) par exemple :

– Le soit-disant «levée des anathèmes» de la part du patriarche Athénagore, est une question DOGMATIQUE ou non ? Les anathèmes de l'Église peuvent-elles jamais être levées ? Même en supposant que tous les latins deviennent orthodoxes, est-il possible d'enlever l'anathème de l'Église catholique du Christ contre l'hérésie du FILIOQUE ? Et pourtant, au lieu de protester que la chose est absurde et ridicule par essence, votre protestation se limita au fait qu'Athénagore «leva» l'ANATHEME tout seul, sans l'accord d'un Concile pan-orthodoxe ! (Comme si le concile était compétent !) Et maintenant nous vous demandons : Un vrai concile orthodoxe peut-il annuler les anathèmes de l'Église ? Si le prochain «concile pan-orthodoxe» ou «... œcuménique» entérine la «levée» arbitraire d'anathèmes par Athénagore, serez vous satisfaits pour autant ? Et si vous n'êtes pas satisfaits, dites-nous s'il vous plaît ? Que ferez-vous au moment où vous venez d'instaurer une nouvelle ecclésiologie, inconnue jusqu'à ce jour par la conscience orthodoxe ?

– La question de l'oecuménisme est-elle dogmatique ou non ? Existe-t-il sur la terre une autre Église du Christ ? Saint Marc d'Ephèse, saint Cosmas d'Étolie, saint Jean de Cronstadt, saint Nectaire d'Égine, n'enseignent-ils pas que l'Église orthodoxe constitue la seule et réelle Église sur la terre et que ceux qui sont hors d'elle sont «abusivement» appelés chrétiens ? Et pourtant, le saint Synode de l'archevêque Iéronymos, par télégramme officiel, avoue sa satellisation aux activités du patriarche Athénagore, en engageant la responsabilité de «tout le troupeau» du Christ. Pourquoi n'avez-vous pas séparé vos responsabilités ?

– La question d'accorder les saints Mystères aux Latins, est-il dogmatique ou non ? Alors pourquoi avez-vous toléré la concélébration du métropolite Nicodème de Leningrad à la cathédrale d'Athènes et n'avez-vous pas séparé vos responsabilités ? Vous étiez égarés par les protestations de Mgr Iéronymos (faites à cet effet) envers le patriarche Athénagore, et vous avez été convaincus. Est-il possible d'admettre comme FOI cette CRÉDULITÉ ? N'est-ce pas ridicule d'envoyer une protestation très orthodoxe, pour l'hérésie de l'Église bolchévique au patriarche Athénagore, le prophète-apôtre de l'hérésie du «commun calice» ? Qu'ont-ils fait de plus, les moscovites, qu'Athénagore leur avait enseigné ? Pas seulement ceci, mais ensuite les approuva publiquement, et votre Synode lui adresse ... des «protestations». Étant autocéphale, pourquoi ne pas envoyer sa protestation directement au dit «patriarcat de Moscou» interrompant toute communion jusqu'à la réparation de l'injustice ? Devant une telle procédure, est-il permis de nous rendre dupes par les «termes» de la protestation ? Alors il ne s'agirait plus de la FOI mais de la LITTÉRATURE.

– L'archevêque de Crète, Mgr Eugène, durant la sainte Liturgie (Cathédrale de Saint Tite) posa sur la poitrine du Cardinal Willebrand un encolpion épiscopal, tandis que le peuple s'écriait «axios» et chantait «Christ est ressuscité» et des cantiques en l'honneur du pape et d'Athénagore. Un encolpion orthodoxe fut aussi accordé par le métropolite d'Arcadie, Mgr Timothée, au cardinal Carpino. Pourriez-vous imaginer saint Athanase déposant les insignes de la dignité épiscopale sur les poitrines des Ariens ? Alors les reconnaissez-vous comme évêques de l'Église catholique et orthodoxe ? Est-il dogmatique ou non ? Et pourtant, même en ce moment, vous n'avez pas séparé vos responsabilités ! Chers conservateurs, quand donc les séparerez-vous afin de ne pas être condamnés avec les hérétiques ? Avez-vous oublié que saint Théodore le Studite pour un mariage illégal, raya des diptyques le nom de saint Taraise patriarche de Constantinople et s'opposa à l'empereur même. Aujourd'hui, il ne s'agit pas d'un mariage illégal mais de l'ÉPOUSE du Christ.

Chers «conservateurs», involontairement vous jouez un rôle d'égarement. Tout simplement vous donnez du temps à l'apostasie d'envahir l'Église dans un délai plus long, à savoir d'une façon inaperçue de génération en génération, en laissant pénétrer les différentes réformes que l'on vous présente comme soit-disant «insignifiantes» ou «ne valant pas la peine». Une petite fente peut engloutir dans l'océan le plus grand transatlantique, et la quantité infinitésimale de minéraux dans une goutte d'eau forme d'immenses stalactites ! S'il y a tolérance, le reste n'est qu'une question de temps.

L'esprit «conservateur» peut être une force mais seulement quand il est pénétré par l'esprit orthodoxe : tout seul, il constitue un égarement. Le cardinal uniате Slipij a une longue barbe blanche et une longue chevelure, il observe l'«ancien calendrier». Il passa 13 ans dans les centres de concentration pour sa foi et se dressa en ennemi farouche contre les influences latines sur le rituel «byzantin». Est-ce que tout ceci le place dans l'enceinte de l'Église orthodoxe ? En 1924, les modernistes ont fait des sondages et ont mesuré votre résistance. Ainsi ils ont vu comment ils peuvent vous affronter et vous dompter. Ils ont compris que vous êtes affaiblis et maintenant, ils essayent d'arriver à leurs fins, en flattant votre sensibilité. Car ils n'ont peur ni des menaces, ni des protestations, ni des grands cris. Tout ceci est envisagé dans leur programme. Une seule chose les brûle, leur fait peur et les fait grincer des dents : La séparation des responsabilités. Quant au reste, vous perdez votre temps et vous causez du trot à l'Église.

d. Décoloration de l'Église

La civilisation technocratique essaye d'obtenir deux choses :

a) Les petits pois avec lesquels nous remplissons les conserves doivent être de la même grosseur, et

b) les hommes sur la terre doivent ressembler au maximum à ces petits pois uniformes mis en boîtes.

Pour régner, l'antichrist, n'a pas besoin de PERSONNES libres, conscientes, mais d'INDIVIDUS constituant les cellules d'une masse amorphe, homogène et anonyme. Il cherche à y parvenir par plusieurs moyens, en utilisant même des slogans très idéalistes sur la FRATERNITÉ, l'ÉGALITÉ, la LIBERTÉ, etc., mais qui ont comme principe la destruction de la notion de la HIÉRARCHIE des valeurs. Par la judéo-maçonnerie, il tend donc vers l'ÉGALISATION de tous et de tout ! LA FAMILLE, étant la force de la personne et d'une société consciente, et doit peu à peu s'abolir : par le féminisme, on cherche premièrement l'égalisation des deux sexes, au lieu de la distinction hiérarchique entre l'homme et la femme, on nous propose le couple nouveau avec une égalisation hiérarchique entre le MALE et la FEMELLE. Égalisation au point de vue des droits légaux, afin qu'il n'y ait pas de TÊTE réelle dans la nouvelle famille. Mais aussi une égalisation dans les apparences extérieures : même l'habillement et la coiffure doivent se confondre. Peu, hélas, sinon rares sont ceux qui se rendent compte que l'esprit de l'antichrist mène de nouvelles formules de structures sociales ayant des conséquences spirituelles terribles pour tout le monde. La famille est combattue également par la licence des mœurs. Les pères et les mères de demain sont souvent spirituellement et charnellement dépravés, de sorte qu'ils ne puissent transmettre à leurs enfants plus qu'ils ne possèdent eux-mêmes. Et pourtant on ne parle que de libération. L'égalisation des individus s'opère principalement sur le domaine spirituel et religieux. Jusqu'à hier, chaque hérésie revendiquait pour elle-même l'exclusivité de la vérité. Aujourd'hui les choses se présentent sous un jour complètement nouveau. La vérité serait quelque chose de relatif et qui n'existerait pas réellement. Il faut détruire les facultés dont Dieu dota l'homme. Nous ne sommes pas contre les spectacles par esprit de piétisme ou de puritanisme, mais nous constatons chaque jour que, par le spectacle, est exercée une influence terrible ayant comme but une sorte de paralysie de l'esprit humain, qui se fatigue et se livre à une sorte de narcose de DOUTE et d'INDIFFÉRENCE envers Dieu. L'éternité étant devenue pour l'homme quelque chose d'INCERTAIN, il limite ses efforts vers les «CHOSES VISIBLES» qu'il accepte comme les seules réelles et certaines. Ainsi, il fraternise avec les autres hommes sur des idéaux communs et terrestres, les «CHOSES NON-VISIBLES» constituant pour lui une UTOPIE et une INCERTITUDE.

a. Ne vous conformez pas au siècle présent. Jusqu'en 1924, l'Orthodoxie vivait au milieu du monde sa propre vie qui est cachée en Jésus Christ. Par l'exemple et la médiation sanctifiante de notre Souveraine, des saints anges, prophètes, apôtres, pères, mères, martyrs et confesseurs, le fidèle prenait conscience de sa haute et éternelle destinée, du fait qu'il ne constitue pas une entité

individuelle, qu'il n'est pas un parmi les petits pois uniformes qui rempliront la boîte de conserve de l'antichrist, mais qu'il est une personne dont les cheveux sont dénombrés et qui tient dans sa main un caillou blanc sur lequel est écrit son propre nom et que ce nom est unique. C'est ce nom unique qui lui attribue sa qualité d'homme créé à l'Image de Dieu et à sa Ressemblance, un peu inférieur aux anges selon la nature, mais appelé à devenir un dieu par la grâce et surpasser même les armées angéliques, comme ce fut le cas pour la très sainte Vierge Marie.

Il est un homme, car contrairement aux autres créatures terrestres, il est une âme raisonnable, et comme âme raisonnable et temple de Dieu, il a un appel et possède une destinée, ainsi qu'une liberté de choix et une possibilité d'éternité. Tout ceci le rend une personne responsable qui marche sur la terre de son émigration à l'aide d'une boussole, en suivant un itinéraire prescrit. Il suit sa propre direction et ne se limite pas à la marche et à la direction des autres, car il n'est pas une cellule d'une masse anonyme, ni un animal d'un troupeau quelconque. Il a reçu un appel personnel; il sait en qui il a cru et peut choisir ses propres compagnons de route.

Jusqu'en 1924, l'Orthodoxie vivait sa vie et son calendrier n'était rien d'autre que la pulsation de cette vie, le battement de son cœur. Depuis 1924, on cherche à l'obliger à suivre le monde et à se conformer à ce siècle, afin que son cœur batte selon la pulsation de ce monde, même si la forme de ce monde passe (I Cor 7,31) malgré toute sa logique, toute sa précision mathématique et astronomique, malgré ses exploits scientifique et spatiaux.

Demain peut-être on découvrira un autre calendrier, plus scientifique, ou une nouvelle mesure du temps. Car pourquoi maintenir par exemple le cycle hebdomadaire de sept jours ? Pourquoi l'ONU ne trouverait-elle pas un autre système avec des jours blancs de sorte que le jour de l'an tombe toujours un dimanche ou de nouvelles divisions du mois.

Faudra-t-il alors que l'Orthodoxie change, une fois de plus, sa pascalie, son cycle des huit modes, son sanctoral et toute sa vie et tradition pour se conformer et s'adapter aux nouvelles exigences d'une époque plus moderne ?

Les réformateurs de 1924 qui n'ont pas encore compris que les cieux et la terre passeront (Mt 24,35) avec tous les systèmes de mesure et que toutes ces questions constituent (d'après l'illustre patriarche Jérémie II) des enfantillages, ont répondu oui à cette question, il y a 47 ans. Ainsi, au lieu que l'Église sanctifie et vivifie le monde et lui attribue de nouvelles dimensions au-dessus du temps, elle est obligée de s'adapter elle-même aux matrices que le monde lui propose, de se conformer à lui et se faire remorquer par lui.

Au lieu de permettre à l'homme de devenir lui-même icône en regardant les saintes icônes, ils dessinent notre très sainte Mère de Dieu sous les traits de telle ou telle courtisane de la Renaissance italienne, justifiant ainsi les Bibles maçonniques selon lesquelles l'homme créa Dieu à son image et à sa ressemblance. Les hommes ne pouvant pas distinguer la beauté spirituelle des icônes orthodoxes, préfèrent les décalcomanies charnelles de l'Occident. Ne voyant pas les dimensions spirituelles et supra-temporelles de l'Église, ils préfèrent la précision du calendrier grégorien. D'après leur foi sont aussi leurs icônes, leur musique, leur architecture, leur calendrier etc., comme nous avertit saint Jean Damascène.

b. Danger du conditionnement scientifique

Les hommes, ayant perdu l'espérance de la seconde Venue du Christ, cherchent sur cette terre la totalité de leur bonheur. Mais ce bonheur est dépendant du progrès de l'humanité, le progrès est dépendant du développement de la science et la science présuppose la précision. Ainsi, la recherche de la précision scientifique est devenue maintenant une psychose.

Quand les hommes sont allés sur la lune, l'archevêque Jérôme appela cela le plus grand miracle de l'humanité. Des Te Deum furent chantés en la cathédrale d'Athènes et ailleurs et des prières et des cantiques furent improvisés dans les églises en l'honneur des astronautes. Qu'est-ce que cela peut faire d'être hérétique, du moment que l'on est parvenu à marcher sur la lune ! Voilà des miracles bien tangibles.

La plus grande corporation religieuse de la Grèce, ZOI, qui engendra l'archevêque Jérôme et la plupart des nouveaux métropolitains (en remplacement des anciens) édita et diffusa comme chaque année un agenda religieux de poche. En dehors d'un vieillard barbu sur la première page, symbole indéfinissable d'un vague déisme quelconque, l'agenda était plein d'astronautes, d'engins spatiaux, de voitures lunaires, d'inventeurs de fusées. Pour tout cela, on trouvait une place dans

l'agenda de ZOI ! Mais pour le signe de la croix, l'icône du Sauveur, de la Plus-Vénérable que les chérubins ou d'un de nos saints, IL N'YA PAS EU DE PLACE !

Mais les pauvres astronautes se sont tout simplement déplacés dans les limites de la nature ! Nos saints, par contre, ont vécu comme des hommes célestes et des anges terrestres, comme ayant vaincu la chair, vaincu la nature, et ayant vaincu la nature sont devenus surnaturels, tandis que les astronautes, même s'ils traversent toutes les galaxies, ne pourront jamais devenir surnaturels sans le deuil joyeux de la foi orthodoxe !

C'est donc ainsi que conçoivent les miracles l'archevêque Jérôme et ses adeptes ! Tels sont les exploits qui les éblouissent jusqu'au délire ! Telle doit-elle être l'attitude d'un archevêque orthodoxe qui par sa position ne regarde pas vers les choses visibles, car les visibles sont passagères, tandis que les invisibles sont éternelles (II Cor 4,18).

Voilà donc pourquoi la réforme de 1924 constitue l'indice d'une décadence spirituelle de la majorité qui revendique – arbitrairement d'ailleurs – le titre de Orthodoxie officielle.

LES OPPOSITIONS DE NOS ADVERSAIRES

a. Généralités

Sur ce cinquième et dernier chapitre du présent mémorandum, qu'il me soit permis d'ajouter les arguments et oppositions de nos adversaires essayant d'y donner une réponse aussi courte que possible, à l'aide de notre très sainte Tradition.

b. Il s'agirait d'un détail.

De tout ce que nous venons d'exposer plus haut, nous espérons qu'il ressort clairement que, si petite que puisse être considérée l'affaire du calendrier, du moment que, du fait de cette innovation, la Tradition, la piété et le dogme de l'Église furent méprisés, il nous est impossible de la tenir pour un détail. Dans le domaine spirituel, le commandement n'est pas mesuré quantitativement par son volume, mais par la dignité de celui qui commande. C'était aussi un détail que le fruit d'Éden, mais qui fut le Commandant et quelles en furent les conséquences ! À Aaron, il ne fut pas même permis de pleurer ses fils que Dieu avait punis de mort à cause d'un détail, en mettant sur l'autel un feu étranger !

Quelqu'un a osé ramasser du bois le jour du sabbat et il fut lapidé par toute l'assemblée des fils d'Israël. C'était aussi un détail.

Le Seigneur foudroya Uza pour avoir touché à l'Arche de l'Alliance afin de la protéger (privilège exclusive des Lévites) tandis qu'Il avait permis qu'elle soit capturés par les Philistins qui avaient même mis dedans des statuettes de souris et d'hémorroïdes.

Les sept saints adolescents Macchabées préférèrent le martyr plutôt que de manger de la viande de porc, bien qu'il s'agissait d'une prescription pédagogique provisoire pour Israël ! À cause de tout ceci nos saints pères nous ont transmis comme héritage spirituel e qui suit : sache que même la plus petite transgression des choses transmises causerait le mépris du dogme entier, même si on altère une toute petite partie (de la foi), on opère un grand déshonneur et immédiatement reçoit le reproche (4e et 6e épîtres du saint et grand Photius).

Il nous est préférable de verser notre sang plutôt que d'innover un seul iota (Saint Sabba le Sanctifié à l'empereur Anastase).

N'invoque pas Jacques ni Jean, car même si quelqu'un parmi les premiers anges du ciel corrompt la prédication, qu'il soit anathème. Et il n'a pas dit : s'ils renversent ou contredisent tout, mais même si l'on annonce une moindre choses contre ce que nous avons annoncé, même s'ils ont déplacé n'importe quoi, qu'ils soient anathème ! (Commentaire de saint Jean Chrysostome de Gal 1,18).

Nous ne permettrons point, ni à nous-même ni aux autres de toucher au dépôt présent, ni de transgresser une seule syllabe. (4e Concile œcuménique)

Il est appelé hérétique et est sous le coup des lois concernant les hérétiques, celui qui dévie même un tout petit peu de la vraie foi. (Georges le Scholaire) Il ne faut pas seulement chasser de la communion de l'Église ceux qui pensent mal au sujet des choses primordiales et des principaux mystères, mais nous les séparons également comme cacodoxes ceux qui pèchent contre les choses secondaires. (Athanase de Paros, Épitome, chap. 7.)

c. Le calendrier dit julien n'est pas exact.

Ils nous disent même qu'à cause de l'inexactitude de notre calendrier, nous risquons de fêter Noël au mois d'août ! À cela nous répondons premièrement que nulle part nous n'avons reçu de la

Tradition que nous devons fêter Noël avec la neige et le sapin, et deuxièmement que lorsque nous fêtons Noël avec la neige, comment nos frères de la même foi le fêtent-ils en même temps en Australie ?

Aussi, quand notre Église calcule la fête pascale en tenant compte de l'équinoxe du printemps, nous aimerions qu'ils nous disent : pour les orthodoxes australiens, l'équinoxe pascal reste-t-il printanier ?

Nous avons reçu de saint Basile que : Il ne faut pas servir le temps, mais le Seigneur, et saint Jean Chrysostome commande : Il ne faut pas observer des jours, des années et des temps, mais suivre l'Église partout avec précision et préférer l'amour et la paix au-dessus de toute autre chose.

Pas seulement cela, mais il ne faut pas oublier que l'Église n'a jamais eu une notion scolastique et rationaliste sur la précision. L'Église, débarrassée du corset de l'esprit scolastique, attribue à la vie de ses enfants de nouvelles dimensions, infiniment plus vastes que les dimensions de réalité et de précision de ce monde limité. Cette attitude de l'Église, nous ne la rencontrons pas seulement par rapport à l'astronomie, mais aussi à l'histoire, la littérature et en général tout. L'inscription historique du Christ sur la croix est INRI (bien que non d'une façon identique dans les quatre évangiles). Nous préférons pourtant l'inscription : LE ROI DE GLOIRE ou L'ARBRE, car la théologie mystique prédomine sur la précision historique. En regardant Jésus sur la croix avec les yeux de la piété et de la connaissance véritable, nous Le voyons comme le Roi de gloire et non comme le roi des Juifs, avec la précision de l'histoire écrite par Ponce Pilate ! Quel serait au juste le texte de la prière dominicale Notre Père, car il n'est pas identique dans les évangiles qui la mentionnent ! Pas seulement cela, mais tous les récits évangéliques eux-mêmes ne sont pas identiques. Mais chaque fois que fut proposée à l'Église la compilation des quatre évangiles en un texte unifié, elle rejeta la proposition, jugeant que les différences en question ne la dérangent pas.

Souvent les Latins (façonnés par leurs dogmes erronés à un type d'homme différent doté d'une autre logique) perdent leur latin en discutant avec des orthodoxes : Quand cela vous plaît, vous prenez un mot au sens littéral, et quand cela vous plaît, au sens mystique; toujours comme cela vous arrange. Ceci parce qu'ils ne comprennent pas que les mots n'ont pas d'autre signification propre que celui que l'Église leur attribue.

Dans le Synaxaire du jeudi saint, nous lisons ceci : les pères divins qui ont tout bien prescrit nous ont transmis de fêter quatre choses. Nous demandons : Est-ce arbitrairement que nous fêtons les fêtes ou selon la Tradition ? . Certes, selon la Tradition, car il dit : Ils nous ont transmis (tradition = transmission) ! Ceux qui ont transmis, étaient-ils les premiers venus ? Non, car on dit les divins pères. Leur tradition était-elle juste ou erronée ? Il dit : qui ont tout bien prescrit ! Ne connaissaient-ils pas les différences astronomiques ? Si, certainement. Du moment donc où eux n'en étaient pas dérangés, nous, le serions-nous ?

d. Il crée des difficultés dans la vie sociale contemporaine

Nous n'avons pas connu jusqu'à ce jour une nation plus commerciale que la nation juive. Où que l'on tourne la tête, on vérifiera de ses propres yeux le rôle de l'élément hébraïque : dans le commerce, l'industrie, les sciences, les beaux-arts, la politique. Et nous demandons : Les Juifs se sont-ils jamais dérangés du fait qu'ils utilisent un calendrier civil pour leurs transactions commerciales en même temps qu'un autre, religieux, pour leurs besoins culturels ? Ou se sont-ils dérangés, les musulmans qui utilisent à la fois un calendrier civil solaire et un calendrier religieux lunaire ?

C'est seulement nous, chrétiens orthodoxes, qui sommes dérangés par la véritable Tradition de nos pères et qui ne l'honorons même pas de l'honneur dont les gens des autres religions honorent leur traditions fausses ! Dieu avait béni les fils de Recab qui, selon l'ordre de leur père, demeuraient sous des tentes et ne buaient pas de vin, et les proposa comme exemples aux Israélites ! (III R 20,3) refusa au roi Achab même de vendre sa vigne pour honorer son père selon la chair, et nous, nous posons devant la pantoufle papale l'héritage de ceux qui nous ont engendrés par la grâce de l'évangile et qui ont tracé devant nous le chemin étroit qui mène au ciel, et nous ferions ceci avec un retard de quatre siècles ?

"Vieux-calendaristes", car ni notre calendrier avec lequel notre Église vit et nous sanctifie depuis vingt siècles n'a jamais vieilli, ni nous n'avons jamais adopté un calendrier plus vieux que celui qu'utilisait et utilise la sainte Église catholique et orthodoxe de Jésus Christ. Nous ne sommes pas des «vieux croyants» ou des «sentimentaux»; nous n'idolâtrons pas les jours et nous ne

sommes pas attachés au passé. Tout simplement, nous marchons sur les traces de nos pères et mères qui nous ont engendrés par l'évangile. Il nous suffit amplement, par la grâce du Christ, d'arriver à leur stature. C'est avec ce calendrier «non-précis» que se sanctifièrent saint Cosmas d'Étolie, saint Nectaire d'Égine, saint Jean de Cronstadt, saint Gerasime de Céphalonie, saint Seraphim de Sarov, sainte Théoktiste de Lesvos, sainte Marcelle de Chio etc. etc.

C'est avec ce calendrier "erroné" qu'ils se sont sanctifiés, ont versé leur sang pour le Christ, ont confessé la bonne foi, se sont consumés comme des cierges allumés par l'amour du Christ, et ont fait des signes et des prodiges. Mais votre calendrier, qui de nos pères ou mères nous l'a jamais transmis ? Ceci n'est qu'une tradition purement papale, mais nous, «nous n'acceptons pas des institutions papales.» Pour nous, le pape n'est ni saint, ni orthodoxe, ni membre de l'Église catholique du Christ. Comment pourrions-nous suivre comme pasteur un étranger et un inconnu ? Vous, par contre, vous avez adopté quelque chose de nouveau, que vous n'avez pas reçu, qui n'est pas selon la Tradition et c'est à juste titre que vous êtes des "nouveaux-calendaristes" et prenez soin de plaire aux schismatiques et hérétiques de l'Occident plutôt qu'à vos pères qui vous ont engendré dans la foi et vos propres frères.

Ainsi, vous remâchez des prétextes mondains et matérialistes, privés de toute spiritualité et de base théologique. Vous empruntez les arguments scolastiques et rationalistes des occidentaux, concernant «l'adaptation aux besoins contemporains de l'humanité", du»progrès et de l'évolution de la précision scientifique», mais en quoi tout ceci intéresse l'Église, la plus réelle de toutes les réalités ?

Voilà, nous vous avons rendu des comptes par l'écriture et les pères, à savoir pourquoi nous persistons sur la Tradition. Donnez-nous à votre tour une réponse, un argument : évangélique, ecclésiastique, théologique, canonique, qui vous a forcé à innover. Mais comme disaient les anciens philosophes : «Tu ne recevras rien de celui qui n'a rien.» Et parce que vous ne disposez pas d'un seul argument canonique, d'une façon lâche vous vous jetez contre nous par la violence, les persécutions et la calomnie. Esope dit : «Ce n'est point toi qui te moques de moi, mais les lieux.»

e. Les "vieux-calendaristes" sont une minorité.

Certes, ceci est inexact. Quatre-vingt pour cent des orthodoxes gardent encore le calendrier orthodoxe, qu'on a pris la mauvaise habitude d'appeler «vieux», tandis que rien dans l'Église ne vieillit.

Dernièrement, l'Église bulgare pressée par le gouvernement communiste, adhéra à l'usage du calendrier papal. Certes, le patriarche de Bulgarie rendra des comptes devant Dieu. Nous ne pouvons pas juger l'homme car nous ne savons pas sous quelles conditions il se trouvait, mais en règle générale, nous disons que le rôle principal d'un patriarche consiste en un OUI ou un NON qu'il doit prononcer tous les trois ou quatre siècles et qui suffit pour changer la face du monde. S'il s'agit seulement pour l'administration, on n'a pas besoin d'être orthodoxe pour cela.

Nous sommes obligés de souligner ici la responsabilité de l'Église d'Hellade et surtout de l'archevêque Chrysostome Papadopoulos et du patriarche Meletios Metaxakis, lesquels, par le précédent qu'ils ont créé, ont donné lieu aux communistes d'imposer le microbe du modernisme sur la sainte Église de Bulgarie, et les fidèles se sont trouvés sans défense.

Ce que dit le moine haghiorète père Théodorite est très juste : «Quand comprendrez-vous que les Ministères des Affaires Étrangères des différentes puissances constituent les vrais patriarcats, et que souvent les chefs des Églises agissent comme étant leurs subordonnés ?» En effet, du moment où une Église locale peut innover et rester orthodoxe, pourquoi le gouvernement communiste ne pourrait-il pas exiger une telle attitude de la part de l'Église locale correspondante ? Ceci arrivera demain avec toute la Russie et personne ne pourra plus riposter quoi que ce soit.

Voilà aussi pourquoi, bien que le soit-disant «patriarcat de Moscou» ne nous inspire aucune confiance, nous partageons pourtant sa protestation quand, en 1967, les autorités civiles éloignèrent de force l'archevêque légal d'Athènes Mgr Chrysostome (qui n'a jamais signé une démission même pour la forme) et ont imposé l'actuel archevêque Ieronymos, sur la tête duquel est suspendue la destitution et l'excommunication du 30ème canon apostolique.

En tant qu'état libre, la Grèce devait résister à cette ingérence des autorités civiles, tandis que maintenant tout simplement elle a justifié les bourreaux du Kremlin et les persécuteurs de la

sainte Église russe, car en vertu de quelle logique les autorités civiles de la «droite» peuvent-elles s'immiscer dans la vie de l'Église par celles de la «gauche» ? Alors la question dégénère du niveau théologique et religieux au niveau politique.

Voilà pourquoi la réponse de la hiérarchie de l'Hellade vers ledit «patriarcat russe» en esclavage se résume à peu près à ceci : "vous n'avez qu'à regarder vos propres affaires, car votre situation est pire», n'est ni orthodoxe, ni juste, ni fraternelle.

En effet, en ce qui concerne les relations entre l'ÉGLISE et l'ÉTAT, dans la papauté nous avons le système «papo-césariste» et dans le protestantisme le système «césaro-papiste». SEULE l'Orthodoxie connaît le système de la «MUTUALITÉ», le seul juste et théologique, d'après lequel le patriarche est citoyen du royaume et le souverain fils de l'Église.

Certes, dans le système orthodoxe, on a souvent remarqué des abus, mais le système en lui-même est orthodoxe et théologique à l'encontre des systèmes occidentaux qui sont théologiquement erronés. Certes, le souverain ou le tsar ont arbitrairement outrepassé les limites de leur compétences. Toutefois parce que le système est juste, bien qu'à travers plusieurs tribulations, ces abus tournèrent en bénédictions (voir les cas Photius-Ignace, Chrysostome-Arsakios etc.).

Depuis le XIX^{ème} siècle, quand la nation esclave grecque requit sa liberté, les grandes puissances lui imposèrent un roi bavarois dont le nom était Othon et la religion latine. Il est vrai qu'en tant qu'homme, le roi Othon a fait de son mieux, mais ignorant la CONSCIENCE ORTHODOXE, il confia à son premier-ministre MAURER (également non-orthodoxe) la rédaction de la charte des relations entre l'Église et l'État. Celui-ci trouva un collaborateur précieux – le prêtre grec Théoklète Pharmakides. Celui-ci avait vécu et fait ses études en Europe. De pensée excessivement protestante, il était l'ennemi acharné du patriarcat oecuménique et de la Russie !

Ainsi, en 1833, l'Église d'Hellade se rendit schismatique face au patriarcat oecuménique (jusqu'en 1850) et adopta une Charte selon le prototype des états occidentaux concernant les relations entre l'Église et l'État. Tandis qu'avant, d'après les principes de la MUTUALITÉ, (dite "byzantine"), les canons de l'Église constituaient des lois pour l'état. Maintenant, les lois de l'État deviennent ... «canons» de l'Église. Ainsi, la responsabilité de l'Église d'Hellade est grande, car elle crée des précédents au préjudice des autres églises en esclavage qui partagent la foi commune. Nous voyons donc que la réforme de 1924 eut beaucoup de conséquences !

Voilà pourquoi Saint Jean Chrysostome dit dans son commentaire aux Galates : «Voilà avant tout la cause de tous les maux : ne point protester au sujet des petites choses. A cause de cela se sont introduits les plus grands péchés. Les choses minimales ne se corrigent pas adéquatement. Comme pour le corps, ceux qui ne prêtent pas attention aux blessures subissent la fièvre, la gangrène et la mort, de même pour l'âme, ceux qui passent outre les petites choses INTRODUISENT LES GRANDES ! Si, dès le début, ceux qui entreprenaient de transgresser les institutions divines en déplaçant quelque chose, si petite soit elle, recevaient la réprimande adéquate, aujourd'hui un tel hiver ne se serait pas abattu sur l'Église. Qui renverse la plus petite chose de la foi saine, menace LE TOUT».

Nous ne nous faisons point d'illusions quant à l'avenir de l'Orthodoxie universelle officielle. Aujourd'hui, ils mentent sans honte ceux qui disent que nous constituons une minorité, mais peut-être le temps est-il proche où nous serons vraiment une minorité ! Notre très doux Sauveur ne nous avertit-il pas à ce sujet : «Quand le Fils de l'Homme viendra, trouvera-t-Il la foi sur la terre ?» (Luc 18,8).

Notre mission ne consiste pas à nous assurer une majorité, mais à garder la foi sans souillure, pure et intégrale. Voilà pourquoi nos pères nous rappellent souvent les paroles de l'Écriture au sujet du «petit troupeau» et du «reste selon l'élection de la Grâce» ! Retenons bien leurs enseignements : «Ce n'est point la multitude qui sera sauvée mais les élus de Dieu.» (Saint Basile le Grand)

«Toi, tu dénombre les milliers et Dieu ceux qui sont sauvés. Toi, la poussière incommensurable et moi les vases d'élection.» (Saint Grégoire le Théologien).

«Ce n'est pas par la multitude du peuple que l'Église est délimitée, mais par l'authenticité de la foi. L'Église est là, où se trouve la vraie foi.» (Saint Jérôme).

«Mieux vaut un juste qui accomplit la volonté du Seigneur que des milliers d'impies.» (Sirach)

– «Mais s'ils persistent dans leur hérésie et peuvent attirer à eux les simples et les ignorants, en provoquant un tumulte et rassemblant une multitude, ils sont quand même hors des frontières de l'Église ! Par contre même si très persévèrent dans la PIÉTÉ et l'ORTHODOXIE, ce sont eux qui sont l'Église et c'est sur eux que reposent l'autorité et la protection des institutions ecclésiastiques. Même s'ils doivent souffrir pour la PIÉTÉ, ce sera pour leur gloire éternelle et le salut de leurs âme !» (Saint Nicéphore)

«On peut enfermer et lier la vérité, mais non la vaincre ! Car elle se contente du petit nombre de ses adeptes et n'a pas peur de la multitude de ses adversaires.» (patriarche Dosithée de Jérusalem)

Non seulement à cause notre «minorité» les innovateurs se moquent de nous, mais aussi à cause de notre position dans l'Église et la simplicité de notre culture et de notre niveau social. Toutefois, la Tradition des Orthodoxes ne prend jamais en considération de tels arguments, et nulle part il n'est écrit qu'il faut être évêque pour résister à l'apostasie, mais bien au contraire :

– «C'est un ordre du Seigneur de ne pas se taire quand la foi est en danger. Alors quand il s'agit de la foi, tu n'as pas le droit de dire : qui suis-je moi ? prêtre, magistrat, soldat, agriculteur, ou mendiant ? Ne te préoccupe de rien de tout cela ! Malheur les pierres parleront et toi tu resterais silencieux et insouciant ?» (Saint Théodore le Studite)

- «Dans notre propre hiérarchie, même si un prêtre ou un évêque se comporte mal et pense d'une façon erronée, il peut être repris et enseigné par un simple diacre ou un moine qui se comporte bien et pense correctement comme l'atteste une multitude d'exemples.» (Saint Nicodème l'Haghiore)

«Il n'est ni juste, ni autorisé, ni convenable aux hommes pieux de se taire quand on annule les lois de Dieu et chercher à instaurer l'erreur et la fraude ... n'obéissez même pas aux évêques qui frauduleusement incitent de dire, de penser et d'agir contre les commandements.» (Saint Mélétiوس le Confesseur)

«Surveillez vos évêques seulement en ce qu'ils soient orthodoxes, pour qu'ils n'enseignent pas des doctrines contre la vraie foi, et qu'il ne concélébrent pas avec les schismatiques et les hérétiques. Quant au reste, il est imputé soit à leur ignorance et à la malignité des temps, ce qui les excuse, soit à leur mauvaise intention et eux seuls rendront des comptes à Dieu !» (Patriarche Genade le Scholaire)

«Le prêtre ne doit pas se tromper en ce qui concerne les dogmes divins, quant au reste, ce n'est point toi son juge.» (Saint Anastase le Sinaïte)

La hiérarchie innovatrice a souvent essayé, mais en vain, de nous convaincre que nous étions soi-disant «SCHISMATIQUES» en utilisant comme moyens soit ses circulaires soit les ... gendarmes. Dernièrement, un de ses clercs illustre, l'archimandrite Épiphané Théodoropoulos, (secondé par son condisciple le hiéromoine serbe Père Athanase Gievtits), s'est aventuré à nous convaincre de schisme par la voie théologique. Son étude fut rédigée selon les prototypes de la scolastique occidentale et certains en furent scandalisés. Même l'honorable journal «LA LUTTE ECCLESIASTIQUE» fut entraîné par cette nouvelle «ecclésiologie» inventée en plein XXème siècle par p. Épiphané. Dans un éditorial, il a voulu laisser comprendre que les vrais chrétiens orthodoxes, abusivement appelés «vieux-calendaristes», seraient soi-disant : «HORS DE L'EGLISE» !

À l'archimandrite en question nous avons répondu par :

– les pères zélotes aghiorètes dans un livret édité par le saint ponastère de Chrysovalante
– le moine Aghiannite, père Théodorète, par deux études et un superbe livre intitulé : «DIALOGUES DU DESERT AU SUJET DE L'OECUMENISME.»

– le docteur Alexandre Kalomiro de Salonique, par une étude et une correspondance ouverte dans le journal la «VOIX DE L'ORTHODOXIE» !

– Notre bulletin édité à Genève «LA FOI TRANSMISE» !

Père Épiphané fut littéralement pulvérisé dans le domaine théologique et battu comme un poulpe sur les rochers de la plage. Mais il l'a cherché. Pour se faire écouter, il a dû recourir aux services des huissiers judiciaires pour nous entraîner à des discussions infinies, sans valeur concrète.

En effet, nous avons séparé nos responsabilités d'avec la hiérarchie innovatrice; premièrement à cause de la réforme de 1924 où la PIÉTÉ fut bafouée, et deuxièmement parce que cette innovation avait pour but l'hérésie de l'oecuménisme qui fut officialisée en 1964 par la soi-

disant «levée des anathèmes», les prières officielles communes à Jérusalem, Constantinople et Rome, les déclarations officielles du patriarche Athénagore, Nicolas d'Alexandrie, au sujet de la soi-disant identification entre la foi orthodoxe et la foi latine, la satellisation officielle de l'archevêque Ieronymos, l'acceptation des latins aux sacrements par le soi-disant "patriarcat de Moscou" !

LA SEPARATION DE NOS RESPONSABILITES, certes, ne constitue pas une innovation du vingtième siècle. Même dans ce cas, nous marchons sur les traces des pères et nous obéissons à la Tradition et toute l'histoire ecclésiastique.

La destitution de saint Jean Chrysostome fut moins grave que l'innovation du calendrier. Et celui qui monta sur le trône «par la miséricorde d'Eudoxie», non seulement ne prêchait pas l'hérésie ni n'introduisait pas des innovations, mais il était saint et la sainte Église l'honore comme tel le onze octobre. Mais du fait qu'il était «évêque adultérin», plusieurs clercs et laïques ne communieront plus avec saint Arsakios : ce fut le schisme ioannite. Saint Jean Chrysostome appelle les ioannites : «martyrs», non parce qu'ils défendaient sa personne, ni parce que lui avait l'amertume de la gloire du trône perdu, mais comme nous lisons dans le synaxaire du sanctoral du 27 janvier :

«Ils étaient prêts à faire et à souffrir tout, pour ne pas communier à la TRANSGRESSION de ceux qui osaient faire ces choses ... ayant soutenu les institutions de l'Église et les lois des pères qui étaient ébranlés ... comment ne serait-il pas juste qu'ils soient comptés dans le chœur des martyrs ?»

Et nous demandons : «Quel concile aurait condamné saint Arsakios, pour donner aux ioannites le droit de la SEPARATION de leurs RESPONSABILITES ?»

Saint Jean Chrysostome porte comme exemple saint Jean Baptiste le Précurseur, pour montrer que le fidèle ne tolère aucun mépris des lois, si petites qu'elles soient !

«Ce n'est pas pour avoir refusé de sacrifier aux idoles que Jean fut immolé; il ne fut pas traîné devant les autels ni devant les statues, mais on lui trancha la tête pour une seule parole, pour avoir dit à Hérode : «Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère Philippe !»

Quel concile condamna Jean Vekkos en 1275, quand le clergé et le peuple interrompit la communion avec lui jusqu'au martyre ? Nous avons présents à l'esprit les vingt-six pères du monastère de Zographos qui furent brûlés vifs et les douze pères de Vatopédi qui préférèrent être massacrés plutôt que de commémorer Vekkos aux diptyques !

Quel concile avait autorisé saint Maxime le Confesseur à séparer ses responsabilités d'avec le pape de Rome Honorius, Serge de Constantinople, Athanase d'Antioche et Cyr d'Alexandrie, quand le pape et les trois autres patriarches furent souillés de l'hérésie monothélite ?

Quel concile avait autorisé les clercs, moines et laïcs de séparer leurs responsabilités d'avec le patriarche Nestorius ? Et pourtant, voilà comme il s'exprime en leur faveur saint Cyrille :

– «... en renouvelant en vous-mêmes cette foi à jamais, gardez-vous purs et immaculés, sans communier avec le précité, ni le recevoir comme docteur, s'il préfère rester loup au lieu de pasteur... avec ceux parmi les CLERCS et les LAIQUES qui, à cause de la vraie foi, se sont séparés de lui, ou qui étaient destitués par lui, nous communions, sans entériner son jugement injuste, mais à plus forte raison nous les louons et nous leur disons : si vous êtes méprisés pour le Seigneur, vous êtes des bienheureux, car la Puissance de l'Esprit de Dieu repose sur vous.» (MANSI IV)

Nous pourrions multiplier les exemples, mais ceux-ci suffisent à démontrer que la séparation de nos responsabilités à la suite des événements de 1924 et 1964, ne constitue pas une révolte et n'inaugure pas une nouvelle ecclésiologie ni une attitude nouvelle.

Les événements de 1964, confirment les craintes et les inquiétudes au sujet de la foi de ceux qui ont lutté en 1924 et justifie leur démarche. Cette démarche ne fut rien d'autre que l'application de l'enseignement et de l'exemple des saints pères.

– «Mieux vaut n'être gouverné par personne, plutôt que d'être conduit par le méchant.» (saint Basile le Grand).

– «En marchant sur la voie plane et vivifiante, enlevons l'œil qui scandalise; non l'œil physique mais le spirituel. À savoir si l'évêque ou le prêtre, qui sont les yeux de l'Église se comportent mal et scandalisent le peuple, il faut les chasser. Car mieux vaut se rassembler sans eux dans une maison de prière, plutôt que de se jeter avec eux, comme avec Anne et Caïphe dans le feu de la géhenne.» (Voir Patrologie de Migne tome 2, page 1257.)

– «Comment Paul dit que nous devons faire confiance à nos supérieurs et leur obéir ? Ayant dit plus haut «desquels vous observez les résultats de leur conduite», c'est alors seulement qu'il dit : «Faites-leur confiance et obéissez-leur.» Quoi donc ? Est-ce qu'il dit que quand ils sont méchants, nous ne leur obéirons pas ? Cela dépend comment tu entends le mot «méchant» ! S'il s'agit de la foi, fuis et délaisse, non seulement s'il est un homme, mais même un ange descendu du ciel.» (Chrysostome, 36e discours aux Hébreux).

– «Pour cela il faut fuir ceux qui prêchent les demi-mesures, car ils n'enseignent rien de sûr et de certain, mais comme des hypocrites s'adaptent à toutes les croyances et vont de tous les côtés.» (saint Marc d'Éphèse).

- «Aucune concession n'est permise en ce qui concerne la foi.» (saint Marc d'Éphèse).

- «Les brebis sont raisonnables et non irraisonnées. Il ne faut pas que les laïcs disent : moi, je suis brebis et non pasteur. Car comme la brebis qui ne suit pas le bon pasteur s'expose à être dévorée par le loup, ainsi la brebis qui suit le mauvais pasteur a la mort manifeste car il la dévorera. Pour cela il faut fuir les pasteurs corrupteurs.» (Constitutions apostoliques 8,19).

- «Il faut juger et mettre à l'épreuve ce que les docteurs disent. Ce qui est en accord avec les Écritures, il faut l'accepter, et rejeter le reste, en se détournant vigoureusement de ceux qui prirent de tels enseignements». (saint Basile, Contre Platon, 72).

- «Celui qui oserait enlever quelque chose, ou transgresser une seule syllabe, ou déplacer quoi que ce fût, qu'il soit patriarche, métropolitain, évêque, clerc, moine ou laïc, qu'il soit sous la condamnation des saints pères, rejeté de l'Église et étranger à la communion des orthodoxes, en tant que membre pourri, et retranché de la totalité du corps de l'Église catholique et apostolique du Christ.» (patriarche Dosithée de Jérusalem).

– «Parce que le patriarche Athénagore cherche à changer complètement la Pascalie, nous lui rappelons le 1er canon du concile d'Antioche : «Tous ceux qui oseront dissoudre le terme du saint concile, convoqué à Nicée en présence de la piété du roi Constantin ami de Dieu, concernant la sainte fête de la pâque salvatrice, qu'ils soient excommuniés et étrangers à l'Église, s'ils persistent à s'opposer à ce qui est bien défini. Il faut non seulement les destituer de leur fonction mais aussi ceux qui oseraient communier avec eux après leur destitution.» Nous n'avons donc pas la même conception que les latins sur l'Église «enseignante» et «enseignée».

Les nouveaux-calendaristes nous demandent si leurs sacrements sont VALIDES ou NON VALIDES. Ainsi, suivant notre réponse, ils veulent nous taxer d'INCONSEQUENTS et de SCHISMATIQUES, ou bien de FANATIQUES et d'ORGUEILLEUX. Et plusieurs, malheureusement, se sont risqués à donner des réponses prématurées, ce qui provoqua une division parmi les vrais chrétiens orthodoxes. Mais nous, le jour du jugement, nous ne serons pas questionnés sur la validité des sacrements des nouveaux-calendaristes, mais si nous avons nous-mêmes gardé la foi inaltérée.

À nous suffit le témoignage de l'Église depuis 2000 ans que nous sommes orthodoxes et que la responsabilité du schisme ne pèse pas sur nous. Nous n'acceptons pas de discussions scolastiques et rationalistes sur ce sujet. Ils connaissent l'Écriture, ils connaissent les canons et les pères, qu'ils examinent eux-mêmes leur position à la lumière de la Tradition et qu'ils tirent eux-mêmes leurs conclusions. Nous constatons simplement qu'en 1924, la TRADITION de l'Orthodoxie fut bafouée, et nous n'aimons pas avoir une relation ou une responsabilité d'un tel bafouement, et nous rendre coupables devant le redoutable Tribunal du Christ. Le reste, Dieu le montrera avec le temps.